

CHARITÉ !



BULLETIN

DE

L'ASSOCIATION AMICALE

DES

ANCIENS ÉLÈVES

DU PENSIONNAT SAINTE-MARIE

A QUIMPER



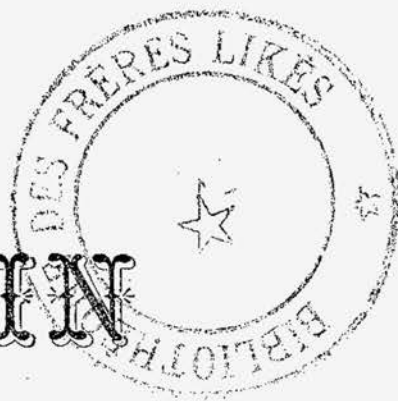
→ 1^{er} JANVIER 1901 ←



QUIMPER

IMPRIMERIE ARSÈNE DE KERANGAL

48 — RUE DES BOUCHERIES — 48



Nouvelle dénomination des Classes

Pour faciliter la classification générale des Établissements que dirigent les Frères, on a cru devoir changer, au Pensionnat, la dénomination des classes.

ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL

Section industrielle.

LE COURS A	s'appellera désormais	1 ^{re} classe industrielle.
LE COURS B	—	2 ^{me} classe industrielle.
LA 1 ^{re} INDUSTRIELLE	—	3 ^{me} classe industrielle.

Section agricole.

LE COURS AGRICOLE	—	1 ^{re} classe agricole.
LA 1 ^{re} AGRICOLE	—	2 ^{me} classe agricole.
LA 2 ^{me} AGRICOLE	—	3 ^{me} classe agricole.

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR

LA 1 ^{re} SPÉCIALE	—	1 ^{re} classe, préparatoire aux Postes, aux Contr. indir., au Brevet d'instituteur, etc.
LA 2 ^{me} SPÉCIALE	—	2 ^{me} classe.
LA 2 ^{me} INDUSTRIELLE	—	3 ^{me} —
LA 3 ^{me} CLASSE	—	4 ^{me} —
LA 4 ^{me} —	—	5 ^{me} —
LA 5 ^{me} —	—	6 ^{me} —
LA 6 ^{me} —	—	7 ^{me} —
LA 7 ^{me} —	—	8 ^{me} —

14 classes.

14 classes.

BULLETIN
DE
L'ASSOCIATION AMICALE
DES
ANCIENS ÉLÈVES DU PENSIONNAT SAINTE-MARIE
A QUIMPER

1^{er} Janvier 1901.

MESSIEURS,

Je suis le petit Bulletin de votre Association, le porte-voix de vos anciens maîtres et de vos anciens condisciples qui vous crient par moi : « Charité ! »

Je viens aujourd'hui vous voir dans un triple but : vous présenter mes vœux, vous assurer de mon dévouement, et... vous demander des étrennes.

En ce jour, j'ai pour chacun de vous un souvenir très spécial : jeunes et vieux défilent dans ma pensée, et je dis à tous en passant : « Bon jour, bon an ! » C'est d'abord le Président de notre Association, l'homme si sympathique et si dévoué qui a su lui donner une impulsion si forte. Ce sont ensuite les vétérans, les amis de la première heure, dont les vaillants exemples contribuent puissamment à encourager les jeunes bonnes volontés. Puis les membres de tous âges, de toutes professions, disséminés sur tous les points du globe, mais que je vois, mais que j'accompagne, mais dont je partage l'existence avec une anxieuse sollicitude.

Mes amis, Dieu vous bénisse et bénisse vos familles ; qu'Il vous accorde la santé, les joies de l'esprit et du cœur, avec ses grâces en abondance ; qu'Il fasse, surtout, que vos âmes restent unies dans un même amour de toutes les nobles causes ; et qu'Il me donne, à moi, d'être le lien qui établisse les rapports bienveillants, et excite la sainte émulation du bien : c'est la seule chose que j'ambitionne !

Hélas ! je suis un bien pauvre petit Bulletin ; et les autres Bulletins mes confrères n'ont pas encore songé, que je sache, à m'élire chef de leur corporation. Cependant, je ne m'en chagrine pas, car ce n'est ni pour eux ni pour moi que je vis. Je vis, car je vous aime ; et, avec l'amour que je vous porte, il me semble sentir s'accroître en moi la vie. Déjà,

J'ai deux lustres complets, surchargés de trois ans ;

mes ailes ont poussé, et je crois pouvoir étendre un peu mon vol — tant pis si je suis présomptueux.

C'est ainsi, qu'avec votre permission, je compte vous venir visiter deux fois l'an. Je fais aujourd'hui mon premier voyage, guidé sur la blanche neige par les Noël des anges qui chantent le Rédempteur ; et je reviendrai vous dire leurs joyeux alléluias, aux jours tièdes et fleuris de l'Assomption de Notre-Dame.

Mes amis, voilà mes vœux et mes projets ; il me reste à vous tendre la main : J'ai dit que je ne vis que *pour vous*, et c'est vrai ; mais aussi, n'oubliez pas que je ne vivrai que *par vous*.

Si vous croyez à mon dévouement, pourquoi ne me feriez-vous pas un peu le confident de votre vie. Rien de ce qui vous touche ne me laisse indifférent, pensez-le bien : naissances, mariages, promotions, décès, que sais-je ? Joies et peines, incidents de toutes sortes, articles humoristi-

ques ou autres de nature à intéresser nos amis..., envoyez-moi tout cela. Mon adresse est simple : *Monsieur Bulletin, Likès, Quimper*, ou bien encore : *Monsieur le Secrétaire de l'Association amicale du Pensionnat Sainte-Marie, Quimper*.

Et vous serez les bienvenus ; et vous me rendrez bien heureux, et vous obligerez tout le monde. Car alors, me voyez-vous, avec mes feuillets bien remplis de bonnes choses, allant m'asseoir aux foyers amis, en pèlerin disert. Avec quel bonheur j'irai dire à chacun l'histoire de tous, et avec quel plaisir tous revivront avec moi les jours heureux du passé.

Allons, mes chers amis, je compte sur votre bonne volonté. Et l'on verra se fortifier l'union dans la famille, et la main dans la main nous traverserons plus allègrement la vie pour aboutir plus sûrement au terme.

EM. FOCERRE

N. B. — Comme je voyage beaucoup, j'use beaucoup ; et les fournisseurs sont chers. J'ai donc pensé qu'en allant par le monde visiter nos amis, je pourrais prêter mon dos à la publicité des sociétaires artistes, industriels et commerçants, moyennant une faible rétribution.



NOUVELLES DU PENSIONNAT

10 et 11 Juillet. — **Examen d'Agriculture.** — Tous nos camarades ne savent peut-être pas que la Société des Agriculteurs de France a bien voulu prendre sous son bienveillant patronage la *Chaire d'Agriculture* instituée au Pensionnat depuis 1843. A la fin de chaque année scolaire, la Société nomme un jury d'examen pour contrôler l'enseignement donné et récompenser en son nom, les lauréats du concours. Cette année, la Commission s'est réunie les 10 et 11 Juillet. Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire *in extenso* le Rapport adressé par elle au Président de la Société des Agriculteurs de France.

MESSIEURS,

Le 10 Juillet, la Délégation de la Société des Agriculteurs de France se réunissaient au Pensionnat Sainte-Marie de Quimper, en vue de faire passer les Examens de fin d'année aux élèves des Cours d'Agriculture. Nous avons le regret de remarquer d'abord que la mort a déjà fait son œuvre dans nos rangs et de constater le vide que laissera parmi nous la disparition prématurée de M. de Vuillefroy de Silly, si attaché à son rôle d'examineur à Sainte-Marie. Reçus avec l'amabilité et la cordialité si connues et si appréciées du cher Frère Directeur de l'Ecole, du Sous-Directeur, nous avons de plus le plaisir de trouver à Quimper le cher Frère Visiteur, que nous aimons toujours à rencontrer et à entendre dans ses conversations instructives et, disons-le aussi, d'un intérêt tout humoristique.

Après une visite à l'atelier des Elèves-Mécaniciens, qui ont la bonne fortune d'avoir un local neuf aménagé avec l'outillage le plus perfectionné ; après un examen aux ruches d'abeilles, parfaitement installées, nous entrons en séance pour interroger les élèves de première année. Cette classe comprenait 31 sujets qui, nous aimons à le dire, se sont montrés à la hauteur des efforts que leurs professeurs ont faits pour leur enseigner les principes fondamentaux de l'Agriculture pratique. Et sans nommer les chers Frères, pour ne pas blesser leur modestie, nous

ne pouvons, en passant; nous empêcher d'envoyer l'expression de la reconnaissance de la Commission à M. le professeur Olive, pour tout le zèle qu'il apporte à la tâche, et la façon claire et judicieuse dont il présente son cours.

Les éloges décernés aux élèves de première année peuvent aussi justement s'adresser à ceux de seconde année, qui étaient au nombre de 18. Nous avons constaté, avec la plus grande satisfaction que les observations faites l'an dernier, relativement à la diction, ont porté leurs fruits; cette année, les réponses étaient claires, la diction bien meilleure.

Nous avons procédé, comme l'année dernière, pour l'appréciation des travaux des élèves, et cela dans les trois années : nous avons tenu compte de l'examen de Pâques comme de celui de fin d'année, ne donnant des prix ou des encouragements qu'à ceux seulement qui ont obtenu les $\frac{4}{5}$ au moins du maximum des notes; c'est tenir la dragée bien haute, mais nous voulons que les récompenses accordées par la Société des Agriculteurs de France soient gagnées et non données. En cela d'abord nous sommes, non seulement d'accord, mais même stimulés par le Frère sous-directeur, professeur d'agriculture, avec M. Olive.

Dans la première année, le maximum des points est de 400, représentant 14 compositions; en seconde année, il est de 440, représentant 16 compositions.

Les lauréats dans ces deux années sont :

En première année (*maximum : 400 points ; les $\frac{4}{5}$ = 320*) :

MM. Joseph LOUBOUTIN,	de Plonévez-Porzay,	339 points.
Hervé LE CORRE,	de Landrévarzec,	334 —
Thomas COLIN,	de Plomodiern,	329 —

En seconde année (*maximum : 440 points ; les $\frac{4}{5}$ = 352*) :

MM. François CARADEC,	de Ploaré,	386 points,
Thomas BRIAND,	de Plomodiern,	370 —
Guillaume RIOU,	de Goulien,	366 —
René LE MENN,	de Pleyben,	365 —
Etienne GUYOMAR,	de Guidel (Morbihan),	357 —
Hervé LE ROUX,	d'Ergué-Gabéric,	354 —
Alain ROSPARS,	de Saint-Thois,	352 —

L'élève Caradec, ci dessus nommé, ayant obtenu un résultat si beau, nous avons cru pouvoir lui décerner une des médailles de bronze mises à notre disposition par la Société des Agriculteurs de France.

Pour l'examen des élèves de troisième année, la Commission s'est sectionnée en trois bureaux : l'un s'occupant de la thèse agricole soutenue par chaque candidat (il y en avait 17) et de ses connaissances en agriculture générale, le second traitant de

la zootechnie, et le troisième de la chimie agricole, de la comptabilité et de l'économie rurale.

L'Examen a été très satisfaisant ; les élèves se rendent bien compte des règles de l'économie domestique dans la ferme et de la direction d'un domaine dans toutes ses parties, Peut-être aurait-on pu désirer plus d'assurance chez quelques candidats relativement à l'achat pratique des engrais et au calcul de leur valeur d'après le dosage ; dans l'Economie rurale il serait bon d'insister sur l'importance de l'inventaire annuel. En résumé, l'impression de la Commission a été très bonne, et elle a été heureuse de constater combien l'émulation s'est accrue parmi les élèves depuis que la Société des Agriculteurs de France regarde d'un œil bienveillant l'*Institut Sainte-Marie*. Les professeurs sont à la hauteur de leur mission, les élèves prêts à profiter des enseignements qu'on leur donne, et il ne peut résulter que du bien de cet examen.

Le maximum des points en troisième année est de 440, représentant 14 compositions. Nous avons accordé le Diplôme d'Instruction agricole et les médailles que vous avez bien voulu mettre à notre disposition, aux élèves qui ont obtenu au moins les $\frac{4}{5}$ du maximum, c'est-à-dire 328 points.

Les lauréats sont :

MM. Sébastien LE LAY, de Tréméoc,	361 points.
<i>Diplôme et Médaille d'argent.</i>	
Hervé CORNEC, de Dinéault,	354 —
<i>Diplôme et Médaille d'argent.</i>	
Jean CORNEC, de Dinéault,	338 —
<i>Diplôme et Médaille de bronze.</i>	
Guillaume BRIAND, de Plomodiern,	336 —
<i>Diplôme et Médaille de bronze.</i>	

L'élève Gabriel CORNEC, de Dinéault, était malade à Pâques. Dans l'examen de fin d'année, il obtient 163 points sur 180 ; de plus, il a réussi, il y a quelques jours, à l'examen pour l'obtention du Brevet d'Instituteur. Dans ces conditions, nous n'avons pas hésité à lui accorder, avec nos félicitations, le Diplôme d'Instruction agricole.

Un point mérite d'être signalé : c'est le grand effet moral produit à la campagne par le Diplôme que nous délivrons ; c'est pourquoi nous tenons à ce qu'il soit véritablement un Brevet de capacité.

Quimper, le 11 Juillet 1900.

Comte RENÉ DE BEAUMONT, *président* ; Comte
DE VINCELLES ; Vicomte de LESGUERN ;
E. ROUSSIN ; Vicomte DE GOULAINÉ ;
P. BELBÉOC'H.

C'est le lieu de mentionner, en terminant cet article, la récompense obtenue par la section agricole du Pensionnat à l'Exposition universelle de 1900 : une médaille d'argent lui a été décernée pour l'ensemble de son exposition ; nos jeunes camarades n'ont donc pas dégénéré, et M. Raoul Olive a droit, comme son père, d'être fier de ses élèves !



26 Juillet. — **Distribution des Prix.** — Juillet est un grand mois pour les écoliers : compositions de fin d'année, examens de fin d'études par devant de solennelles commissions, joyeux rêves de vacances sous les arbres en fleurs ; rien ne manque à ce privilégié. Cette année, le 26 Juillet, pour les élèves du Pensionnat, fut, entre les beaux jours de ce mois, le jour le plus beau. La bonne mère sainte Anne nous pardonne ; mais je sais plus d'un Breton qui l'oublia bien un peu ce jour-là, encore que ce fût sa fête : à Sainte-Marie, en effet, l'on distribuait les prix, et l'on ouvrait... les vacances !

Monseigneur n'avait pu accepter la présidence. En bon vassal, il était allé faire hommage à sainte Anne, sa suzeraine, pour le beau fief de Quimper et de Léon dont il venait de recevoir l'investiture. M. l'abbé Fléiter, son sympathique vicaire général, délégué par lui, présida.

Après une très gaie petite pièce où chapeau de gendarme, ventre de gros bourgeois, pot de fleurs anarchiste, naïf bon sens campagnard et ridicules prétentions sous-préfectorales font assaut pour provoquer le franc rire, un brave Frère, à la voix puissante, entame les nominations.

Très bien conduite, la distribution. Tous les prix et accésits d'un même élève nommés à la file, et les premiers élèves de chaque classe se faisant seuls couronner. Même il me semble avoir vu que — sans tambour ni trompette — les professeurs faisaient, très gentiment, chacun dans sa petite sphère, leur distribution de famille, aux élèves de succès moins remarquables. Beaucoup sauront gré aux chers Frères de leur avoir épargné ce que peut avoir de monotone la longue énumération des lauréats à un degré quelconque, dans un établissement où chaque division les chiffre par centaines.

Peut-être serai-je agréable à plusieurs de nos amis en donnant ici, rapidement, la liste des élèves les plus favorisés.

Catéchisme de Communions.

Première Communion bretonne.

Jean-Louis Tanguy,	d'Ergué-Gabéric.
Yves Goraguer,	de Goulien.

Première Communion française.

Joseph Fertil,	de Quimper.
Paul Mérop,	de Quimper.

Deuxième Communion bretonne.

Sébastien Le Gac,	de Plonévez-Porzay.
Corentin Fertil,	de Plonévez-Porzay.

Deuxième Communion française.

Pierre Trévidic,	de Quimper.
Paul Scour,	de Landerneau.

Septième Classe.

Jean-Louis Le Corre,	de Landudec.
Sébastien Le Gac,	de Plonévez-Porzay.
Joseph Colin,	de Plomodiern.

Sixième Classe.

Henri Ansquer,	de Landudec.
Pierre Birien,	de Plomodiern.
Alain Fily,	de Plogonnec.

Cinquième Classe.

Emmanuel Gargadennec,	de Pont-Croix.
Louis Le Bideau,	de Plouharnel.
Louis Kerhoas,	de Châteaulin.

Quatrième Classe.

André Helguen,	de Plozévet.
Jean Cariou,	de Mahalon.
Alain Le Brun,	de Pouldergat.

Troisième Classe.

Yves Coadou,	de Gouézec.
Jean-Yves Goraguer,	de Goulien.
Alexandre Morvan,	d'Étables.

Deuxième Agricole.

Thomas Colin,	de Plomodiern.
Hervé Quiniou,	du Juch.
Yves Cuzon,	de Quéménéven.

Deuxième Spéciale.

Paul Pérodeau,	de Quimper.
Grégoire Le Reste,	de Quimper.
Charles Berthou,	de Brest.

Deuxième Industrielle.

Jean Le Brusq,	de Quimper.
Pierre Boucher,	de Lorient.
Robert Marty,	de Rosporden.

Première Agricole.

François Caradec,	de Ploaré.
Henri Le Roux,	d'Ergué-Gabéric.
Guillaume Riou,	de Plomodiern.

Première Industrielle.

Joseph Royer,	de Carhaix.
Pierre Youinou,	de Douarnenez.
Jean Le Guern,	de Plouigneau.

Première Spéciale.

Yves Caradec,	de Melgven (<i>Prix d'honneur</i>).
André Mahé,	de Châteauneuf-du-Faou.
Arsène Le Dé,	de Camaret.

Cours A.

Joseph Le Rumeur,	de Morlaix.
Jules Nicol,	de Morlaix.
Louis Lanchès,	de Châteauneuf-du-Faou.

Cours Industriel B.

1^{re} Division.

Denis Vicaire,	de Landerneau.
Charles Royer,	de Carhaix.
Auguste Marion,	de Concarneau.

2^{me} Division.

Guillaume Larher,	de Pont-l'Abbé.
Victor Gicquel,	de Saint-Brieuc.
Joseph Sanquer,	de Sizun.

Quant au Cours agricole, c'est toujours le Benjamin ; on l'écrase de récompenses. Commerce et industrie, en dépit de leurs vaillants efforts et des beaux résultats qu'ils affichent chaque année, doivent lui céder le pas. Il a tout ce qu'ils ont, et beaucoup de ce qu'ils n'ont pas : beaux volumes, riches instruments de labour, diplômes d'études agricoles, médailles d'argent et de bronze et le reste. Pour plus amples renseignements, voir plus haut le rapport de la Commission d'Agriculture.

Le prix d'honneur fondé par l'Association amicale a été cette fois décerné à

Charles ROYER, de Carhaix.

Après la distribution, dispersion *babelienne*, véritable révolution d'une heure dans ce calme sanctuaire qu'est d'ordinaire Sainte-Marie. Pensez donc, les vacances ! la liberté ! On prend le premier train, la première voiture. Dans quelques heures, au plus, ce seront les joies de la famille retrouvée. Adieu pour deux mois à la monotone rue de Kerfeunteun. Vivent les jeux, et la pêche, et les bains, et l'agile bicyclette, qui bondit d'allégresse sur les routes sans fin !



Août. — Du 26 Juillet au 3 Août, comme aussi du 10 Août au 15 Septembre, pas de différence sensible entre un monastère de Chartreux et la paisible cité du Likès. Les professeurs s'en vont tristement à travers cours, salles et couloirs, s'entretenant avec les ombres de leurs élèves disparus. Du 3 au 10 Août, l'animation se retrouve un peu. Ce ne sont plus les jeux bruyants, ni les classes laborieuses, mais un recueillement plein de vie, plein de travail où 300 âmes de Frères se retrempent pour les luttes à venir : c'est la retraite annuelle des Frères du district de Quimper. Après de longs mois d'un labeur fatigant, ils viennent à la source puiser la patience, l'affection, le dévouement dont bénéficieront ensuite leurs élèves.



Septembre. — Voici le 15 ! le Pensionnat semble renaître. Les maîtres, dont le visage respire une joie sans mélange, se multiplient pour être à la fois partout. Les cours s'emplissent

du roulement des voitures et du hennissement des chevaux, les escaliers sont autant d'échelles de Jacob où hommes, femmes, enfants montent et descendent comme ils peuvent, au milieu d'une procession de matelas, de traversins et de couvre-pieds. Les rues de Quimper voient défiler sans cesse des groupes de jeunes gens moitié tristes, moitié joyeux. On les dirait armés pour un voyage car ils portent valise ; pourtant, c'est pour une halte, et une longue encore, car ces jeunes gens sont des élèves du Pensionnat Sainte-Marie ; et c'est aujourd'hui la rentrée. Et si le Frère Directeur ne trouve pas le moyen, qu'il cherche depuis si longtemps, dit-il, de donner au premier de l'an quelques jours de vacances, il y en a pour six mois « de boîte ».

Le lendemain, dimanche 16, on s'oriente un peu et le lundi, en avant la besogne ! Sans souci des retardataires, que l'ouverture de la chasse ou autres raisons ont tenté, les programmes sont attaqués avec vigueur.



Le 21 Septembre, au sortir de classe, à 4 heures 1/2, grand émoi dans la maison ; le Frère Duvian, pro-directeur, arrive tout essoufflé, disant : « Groupez-vous en hâte, dans la cour d'entrée, pour recevoir la bénédiction d'un Archevêque et de deux Évêques. » C'était, ma foi, bien vrai. NN. SS. de Besançon, de Quimper et de Monaco, après avoir vu l'atelier, visitaient la salle des fêtes et la chapelle.

Un Archevêque et deux Évêques dans nos murs, quel événement ! Le bon vieux Frère Diogènes, qui a pu s'asseoir sur la première pierre de la maison, ne se souvenait pas d'avoir vu pareille chose ; non plus que le vénérable Frère Capréole, *d'économique* mémoire, du temps où il voyait clair encore.

Nous cernons le carrosse, afin que Leurs Grandeurs ne s'échappent pas sans crier gare ; car nous tenons beaucoup à leur bénédiction, et un peu aussi à.... autre chose.

En effet, Leurs Grandeurs, qui sans doute avant d'être des princes de l'Église ont été comme nous sur les bancs de l'école et savent ce que l'on aime à notre âge, n'ont garde d'oublier le petit congé. Aussi est-ce au milieu de vivats prolongés que nos augustes hôtes d'un moment quittent le Pensionnat.



Le 25, congé épiscopal. De 1 heure à 7 heures, les divers groupes d'élèves battent joyeusement la campagne aux environs du Stangala ; et le nôtre, qui n'est jamais en retard quand il s'agit de belles excursions, trouve moyen d'aller passer deux bonnes et instructives heures à la papeterie de l'Odet. Une superbe machine d'acquisition toute récente nous intéressa particulièrement, d'autant que M. René Bolloré, le distingué et très aimable cousin de notre Président, voulut bien nous en faire lui-même la description. Et le soir, à la nuit tombante, traînant un peu nos 22 kilomètres, mais heureux d'une si agréable promenade, nous rentrâmes au Pensionnat satisfaits. Pourtant il nous restait un désir : celui de voir notre Évêque vénéré conduire souvent ses amis sur notre montagne.



Octobre. — Octobre, dans certains pays privilégiés, c'est le mois des vendanges. Mais Octobre, chez nous, n'est que le mois des feuilles qui tombent, le mois des brouillards et des pluies sans fin, le mois qui ouvre sur nos côtes la série des tempêtes. Et pour le Pensionnat, c'est un mois bien monotone. A peine si le pauvre chroniqueur peut relever la retraite de rentrée prêchée aux Français par le R. P. Mautor, de la Société de Jésus, aux Bretons par M. le Curé de Carhaix, et suivie de part et d'autre avec beaucoup d'entrain et d'intérêt.



Il est peut-être bon de mentionner aussi que le dimanche 21 Octobre fut un grand dimanche pour Saint-Évarzec, petite paroisse du voisinage de Quimper où les Frères tiennent une école. C'était la clôture du triduum en l'honneur de saint Jean-Baptiste de la Salle. Les novices, petits et grands, exécutèrent les chants, et notre vaillante musique releva par son concours l'éclat de la fête. En somme, journée pleine de foi et de sainte gaieté dont les bonnes gens du pays garderont longtemps la mémoire.



Novembre. — Le mois triste entre tous. La nature pleure ses derniers ornements, dont il lui faut se dépouiller ; et l'homme, que saisit le deuil solennel de la création, pleure les êtres chers qu'il a perdus. L'Église, d'ailleurs, toujours si poétique dans le cycle sacré de sa liturgie, nous rappelle que Novembre appartient aux trépassés. Cependant, comme dirait Boileau, il n'est pas juste que, pour honorer les morts, on fasse mourir les vivants. Voilà pourquoi à Sainte-Marie l'on a pensé qu'une petite fête ne serait pas de trop le 22 Novembre. Et réunissant, dans un but de louable économie de temps, la Saint-Éloi à la Sainte-Cécile, on fit une belle fête ce jour-là.

Le matin, à la messe de règle, vrai régal de musique : entrée, élévation et sortie par la musique instrumentale. De l'Évangile à l'élévation, chant à l'unisson d'un très joli cantique à sainte Cécile.

Dans la soirée, promenade jusqu'à 4 heures ; à 4 heures 1/2, séance récréative. J'aurais beaucoup à dire de cette séance vraiment intéressante, et par son heureuse variété et par le réel talent des jeunes acteurs. Ce furent trois grosses heures d'un rire presque sans trêve ; plusieurs, à ma connaissance, en ont fait une indigestion. Hélas, il ne m'est pas possible de m'attarder à en donner même un rapide compte-rendu. Je tairai donc tout le bien que je pense du *Secret des Pardhaillans* et du *Billet de Jocrisse*. Quel type intéressant que ce Jocrisse, et quel naturel dans le jeune artiste qui interpréta ce rôle ! Je tairai de même mes impressions de la charmante scènette *Deux voyageurs impossibles*, et de la chanson patriotique si délicieusement chantée et si fortement applaudie, *La prise d'un drapeau*. Je dirai seulement que le programme comprenait, entre autres choses de circonstance, un joli conte du Transvaal de Ch. Leroy-Villars, et une chanson d'Em. Focerre que nous nous permettons de donner ici, pensant qu'elle plaira peut-être à nos jeunes amis des mécaniciens de la Marine, à l'intention desquels elle a été composée.

LA SAINT-ÉLOI

1^{er} Refrain.

Allons, troupe frivole,
Vive la gaieté folle,
Vive les chants ;
De saint Eloi, la fête
Doit mettre en l'air la tête
De ses clients.

1^{er} Couplet.

Forgerons, ajusteurs,
Et vaillants conducteurs
De la machine.
Ouvriers du progrès,
Sans nous point de succès,
Point de marine. (*1^{er} ref.*)

2^e Couplet.

Lime, burin, marteau,
Voilà notre trousseau,
Notre espérance,
Avec eux, gais lurons,
Demain nous partirons
Servir la France. (*2^e ref.*)

2^e Refrain.

Allons, lime ma belle,
Burin toujours fidèle,
Marteau vainqueur,
C'est notre intelligence
Qui règle la puissance
De la vapeur.

3^e Couplet.

C'est par nous qu'en avant,
Plus vite que le vent
Et vire et vire
Avec les matelots
Bondira sur les flots
Le beau navire. (*1^{er} ref.*)

4^e Couplet.

Gloire aux mécaniciens,
Aux bleus et aux anciens,
Honneur aux braves !
Arpètes valeureux,
Du poste dangereux
Toujours esclaves. (*2^e ref.*)

5^e Couplet.

Avant que d'aujourd'hui
La dernière heure ait fui
Aux oubliettes,
Chantez tous avec moi
Vive la Saint-Eloi
Et les Arpètes ! (*1^{er} ref.*)

ÉM. FOCERRE.



8 Décembre. — Comme l'écrivait un ancien élève à son jeune frère, tout au Pensionnat est à la joie aujourd'hui. La fête a commencé par une bonne communion générale qui a dû grandement réjouir le cœur de la bonne Mère que nous célébrons.

C'est spécialement la fête des Congréganistes : aussi porteront-ils leurs insignes toute la journée et se montreront-ils fiers d'être les Enfants de Marie ! Aussi bien leur petite famille va-t-elle s'agrandir ce soir.

Le temps, quoique maussade, aurait pu nous contrarier davantage, ne nous plaignons donc pas.

A 10 heures, M. le chanoine Le Roy, recteur de Saint-Mathieu, célèbre la messe solennelle, pendant laquelle la musique du Pensionnat joue quelques beaux morceaux. Malgré des difficultés de plus d'une sorte, l'excellent chef la tient à hauteur des circonstances ; nous l'avons constaté avec plaisir une fois de plus.

Les vêpres ont été chantées à 1 heure 1/2, puis les élèves sont sortis.

A 5 heures, la chapelle présentait un aspect fort intéressant. D'abord l'illumination était parfaite, et nous engageons nos amis qui ne l'ont point vue à assister à une fête du soir dans la chapelle du Pensionnat ; ils nous diront ce qu'ils pensent de cette apothéose de la Sainte Famille dans la grande baie pratiquée au dessus du maître autel.

Du côté de l'Évangile, sur une petite estrade, voici Monseigneur, qui a répondu si gracieusement à l'invitation que les Frères lui ont adressée. A ses côtés, M. le chanoine Vieille-Cessay, secrétaire général, et M. le chanoine Le Roy.

De chaque côté du chœur, une douzaine de prêtres et les enfants de chœur ; en chaire, M. le chanoine Eveno, supérieur du Séminaire pour les Missions d'Haïti. « Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, et elle t'écrasera la tête. » La guerre est déclarée : d'une part, Marie et sa race (Jésus et les hommes) et de l'autre, Satan et sa postérité (le péché). Une demi-heure durant, M. le Supérieur captive l'attention de ce petit peuple qui remplit les bancs de la vaste chapelle.

Le sermon est terminé. Le préfet de la Congrégation s'avance. « Pour la plus grande gloire de Dieu et l'honneur de la Congrégation, tous ceux qui désirent être reçus congréganistes sont invités à s'approcher. »

Dix jeunes gens répondent à cet appel et formulent leur ferme résolution d'être reçus Enfants de Marie.

La cérémonie suit son cours, puis Monseigneur donne la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement.

Une réunion intime, présidée par Sa Grandeur, suit la cérémonie religieuse, et vers 8 heures tout le monde est réuni à la

salle des fêtes, pour assister à la conférence annoncée de M. le comte de Vincelles sur l'antialcoolisme.

Pendant une heure, le sympathique conférencier a fait passer successivement sous les yeux de ses auditeurs, charmés mais surpris, les terribles effets de l'alcoolisme sous toutes ses formes.

Aussi Monseigneur l'a-t-il vivement remercié du zèle déployé par la Société dont il est le président, pour essayer d'enrayer d'abord, puis de faire baisser dans le Finistère l'usage de toutes ces boissons distillées si nuisibles à l'individu, à la famille et à la société.

Entre temps, un 1^{er} prix du Conservatoire, un flûtiste distingué, M. Ferrary, a soulevé d'unanimes applaudissements dans tout l'auditoire, par le brio avec lequel il a exécuté divers morceaux sur sa flûte enchantée.

Enfin, par suite du manque de lumière oxyéthérique, la partie amusante n'a pu avoir lieu, ce qui a permis à tout le monde d'aller se coucher un peu plus tôt. Une mauvaise langue m'a dit que quelques-uns ont rêvé d'alcoolisme, et quelqu'un même aurait dit vers son lever : « encore un verre, M^{me} Le Roux ».



25 Décembre. — Minuit, chrétiens ! c'est l'heure solennelle !

A minuit, le Pensionnat est là, au grand complet, devant la crèche du petit Jésus, pour chanter à pleins poumons : *Gloria in excelsis Deo* !

Naturellement, le réveillon qui suit la messe n'a pas, dans un internat, les mêmes charmes que dans la famille ; mais que voulez-vous, on fait ce qu'on peut !

La journée se passe dans cette douce joie enfantine qui est le caractère propre de la fête de Noël.



29 Décembre. — Vivent les vacances !... Quoi ! me dites-vous, ami lecteur tout effaré, quoi ! qu'est ce que vous dites ?

Eh ! bien, oui, vivent les vacances ! car nous avons vacances ! Ah ! vous êtes partis trop tôt de la boîte, voilà tout. Nous, qui sommes arrivés à temps pour avoir des vacances, nous partons revoir papa, maman, nos frères, nos sœurs, pour leur dire à

tous : « Bonne année, bonne santé, et le paradis à la fin de vos jours ! »

Mais nous reviendrons ; oh ! oui, nous reviendrons le 3 Janvier pour reprendre notre besogne, et nous la reprendrons, certes, avec une vigueur nouvelle, en disant aux chers Frères : « Merci, et bonne année ! »



30 *Décembre*. — Le Comité de l'Amicale se réunit au Pensionnat pour offrir ses vœux et ceux des sociétaires à nos bons maîtres et au cher Frère Visiteur nouvellement arrivé pour conduire le district de Quimper.



31 *Décembre*. — Par la voix du présent Bulletin, nos bons Maîtres et le Comité offrent leurs meilleurs vœux de nouvel an à tous les membres de l'Association et à leurs familles.

Dieu nous soit en aide à tous !

LE SOMMEIL DE JÉSUS

A Nazareth, ville fleurie,
Un soir de Mai,
Dans l'humble maison de Marie,
Jésus dormait.

En le berçant, la vierge aimante
Chantait encor ;
Et dans le ciel veillait, tremblante,
L'étoile d'or.

Près du petit berceau d'ébène,
Les chérubins
Écoutaient, ravis de leur reine,
Les chants divins.

« Mon enfant, murmurait la mère,
O mon trésor,
Soulève ta rose paupière,
Regarde encor.

« Quoi ! tu n'entends plus ma prière ?
J'implore en vain ?
Oh ! daigne sourire à ta mère,
Mon fils divin.

« Tes yeux fermés percent mon âme
De leurs doux traits ;
Je n'en puis plus, mon cœur s'enflamme
A tes attraits.

« Viens, mon Jésus, mon fils, mon maître,
Mon petit roi ;
Je sens se consumer mon être
D'amour pour toi. »

Et l'attirant avec ivresse
Près de son sein,
L'humble vierge embrasse et caresse
L'enfant divin.

Mais alors Jésus se réveille,
Et, doucement,
Entr'ouvre sa bouche vermeille
En souriant.

Puis de sa petite main rose,
Avec douceur,
Caresse Marie et repose
Contre son cœur.

EM. FOCERRE.

PETITS ET GRANDS

Il s'agit d'un conflit.

Chaque année jusqu'ici, au nouvel an, il y avait au Pensionnat Sainte-Marie une séance récréative donnée par les élèves. Or, un de nos jeunes camarades, — enfant terrible, — avait rêvé de saisir cette occasion pour attaquer, sous couleur d'un compliment, certain privilège injuste qui lui donne, paraît-il, sur les nerfs. Mais la séance ordinaire n'aura pas lieu. Et le vaillant petit champion, qui veut absolument sa place au soleil, n'a pu mieux faire que de nous envoyer, pour l'insérer au Bulletin, le compliment... révolutionnaire qu'il aurait voulu débiter.

Nous ne sommes pas de ceux qui considèrent la force comme un droit. Il nous plaît ici de prendre le parti du faible, et volontiers nous enregistrons l'envoi.

Qu'on se figure donc sur l'avant-scène le belliqueux petit homme, et derrière le rideau son grand compétiteur, ganté et pommadé, qui se morfond pour s'être laissé couper l'herbe sous les pieds.

« Grand Dieu ! voyez quel petit homme ! »
Vous le dites là, je le sais.
Vous ne vous trompez guère en somme,
Car... moi-même je le pensais.

Mais laissons de côté la taille.
— Savez-vous pourquoi me voici ?
Non ? — C'est un poste de bataille
Que je viens occuper ici.

Ah ! oui vraiment, la farce est bonne ;
Ce qu'il enrage, le barbet !!!
Vaincu par un petit poucet
Qui va lui ravir la couronne !

Si tout de même il me tenait !...
Car il est fort !... Bah ! quoi qu'il dise,
Qu'il tienne bien là son bonnet ;
Ici, trop tard, la place est prise.

C'est lui qui devait, à ma place,
Vous débiter le compliment ;
Mais dam, enfin, ça me surpasse,
Pourquoi choisir toujours un grand ?

Les grands sont savants, je l'accorde ;
Même ils sont braves et gentils ;
Mais faut-il sans miséricorde
Ecarter toujours les petits ?

Peste, les grands n'ont pas tout pris !
S'ils ont acquis quelque science,
Ils ne prétendent pas, je pense,
Au monopole de l'esprit.

En tout cas, je veux que l'on sache,
A compter d'aujourd'hui, comment
Un petit homme, sans moustache,
Sait envoyer un compliment.

C'est tout d'abord au bon Jésus
Que je souhaite l'année bonne ;
Puisque c'est lui qui nous la donne,
Mes amis, ne l'offensons plus.

Que ses représentants si doux,
Nos bons Aumôniers, dont le zèle
Soutient notre âme qui chancelle,
Aient lieu d'être contents de nous.

Puis c'est au père de famille,
Au père que nous chérissons ;
Dieu garde le Frère Cyrille
Et nous fasse aimer ses leçons.

A ses Frères, que de doux liens
Enchaînent à notre jeune âge,
Je présente aussi notre hommage,
Mes amis, vos vœux et les miens.

Et nos anciens ? — Que de ses grâces
Le ciel les comble. — Nous voulons
Suivre toujours leurs nobles traces,
Serrer près d'eux nos bataillons.

A vous, grands, nos frères aînés,
Je souhaite force et vaillance ;
Gardez en vos cœurs l'espérance
De voir vos efforts couronnés.

Et nous, les petits moussaillons,
Allons, au travail sans faiblesse ;
Grandissons en science, en sagesse ;
En avant toujours ! Travaillons !

Enfin je vais me retirer :
Seigneur, que pour mon auditoire
L'année soit bonne et méritoire,
Que rien ne laisse à désirer.

Hum ! — encore un souhait. Mon Dieu,
Pitié pour le petit poucet !
Faites qu'au sortir de ce lieu
J'échappe à la dent du barbet.

NOEL.



CHOSSES ET AUTRES

Un de nos camarades, des plus assidus aux assemblées générales, M. Louis Cuzon, a terminé brillamment ses examens de conducteur des Ponts et Chaussées. Déjà, à l'époque de notre réunion, nous savions qu'il avait obtenu le n° 1 pour le Finistère. Toutes nos félicitations à l'heureux candidat.

Un autre de nos jeunes amis, M. Alix Simon, a été déclaré admissible à l'emploi d'agent-voyer départemental.

Enfin, MM. Rannou, Yves, et Le Lay, Pierre, ont été nommés commis-voyers, le premier à Quimper, le second à Quimperlé.

Nous avons appris également avec le plus vif plaisir la nomination de M. l'abbé Le Coz, recteur de Plonéour-Lanvern, à la cure de Pleyben. Si nos camarades bigoudens sont désolés de le perdre, les nombreux amis de la région de Pleyben le reçoivent avec bonheur : ce sera d'ailleurs un trait d'union entre Pleyben et Plonéour.

Nous faisons des vœux pour que l'excellente paroisse de Pleyben garde longtemps son nouveau Curé.



Le cher Frère Namasius, Visiteur du District de Quimper, ami dévoué de notre Association, a quitté la Bretagne pour aller à Rodez, exercer la même charge.

Il est remplacé à Quimper par le Directeur du Pensionnat de Poitiers, le cher Frère Carolius, natif de Meucon, près Vannes.

En adressant nos plus affectueux sentiments de sympathie au cher Frère Namasius, nous saluons avec plaisir le nouveau Visiteur, Breton comme ses Frères, et nous le prions d'agréer l'expression de notre profond respect et de notre sincère dévouement à l'Œuvre de l'École Chrétienne.



Parmi les nombreux lauréats de l'Exposition universelle, l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes ne figure pas au moindre rang : il obtient pour sa part : 3 grands Prix (la plus haute récompense) ; 13 médailles d'or ; 21 médailles d'argent ; 14 médailles de bronze et 6 mentions honorables, soit un total de 57 récompenses.

Pas besoin de commentaires, n'est-ce pas, les amis ?



RÉSULTATS DES EXAMENS DE FIN D'ANNÉE :

Ont été nommés, par décision ministérielle du 1^{er} Août :

1^o Apprentis-Élèves-Mécaniciens :

Auguste Marion,	de Concarneau.
Corentin Balbous,	de Quimper.
André Le Goff,	de Morlaix.
Sébastien Capiten,	de Pont-l'Abbé.
Pierre Glô,	de Saint-Brieuc.
Auguste Daigre,	de Belle-Ile-en-Mer.
Fabien Le Teurnier,	de Plufur.
Victor Gicquel,	de Saint-Brieuc.
Sébastien Flamanc,	de Plougasnou.
François Le Bloch,	de Quimper.
Julien Danic,	de Rochefort-sur-Mer.
Élisée Fontaine,	de Rennes.
Charles Miroux,	de Saint-Guérolé.
Théodore Larher,	de Brest.
Raphaël Cariou,	de Pont-Aven.

2^o Apprentis-Quartiers-Mâtres :

Isidore Priol,	de Saint-Guérolé.
François Cariou,	de Tréboul.
Victor Lessart,	de Saint-Brieuc.
Eugène Lory,	de Vannes.
François Le Tous,	de Morlaix.
Constant Le Corre,	de Baud.

Dans la série des nominations qui ont suivi la fin des cours dans les Écoles de Mécaniciens ou en escadre, nous lisons avec plaisir les noms de plusieurs de nos jeunes camarades.

1^o Pour le grade de Second-Maître Mécanicien théorique :

Jéhanno.

Denis Toullic.

2^o Pour le grade d'Élève-Mécanicien :

René Motté.

Aimé Glatin.

Paul Joneaux.

Alain Le Roux.

3^o Pour le grade de Quartier-Maître :

Auguste Adam.

Georges Girard.

Louis Scour.

Désiré Le Brun.

Ont été nommés dans l'Administration des Postes et Télégraphes :

Julien Guilcher,	de l'île de Sein.
Pierre Marrec,	d'Esquibien.
Louis Hardy,	de l'Aberwrach.
Auguste Lorit,	de Quimper.
Émile Le Goas,	de Brest.
Jean-Marie Priol,	d'Esquibien.
François Furic,	de Loqueffret.
Émile Le Prouff,	de Quimper.
Yves Omnès,	du Faou.

Ont obtenu le Certificat d'Études primaires supérieures :

Joseph Le Rumeur,	de Morlaix.
Louis Lanchès,	de Châteauneuf-du-Faou.
Jules Nicol,	de Morlaix.

Ont obtenu le Brevet d'Instituteur :

Yves Caradec,	de Melgven.
André Mahé,	de Châteauneuf.
Gabriel Cornec,	de Dinéault.
Hervé Cornec,	de Dinéault.
Hervé Quintin,	d'Ergué-Gabéric.
Jean-Marie Priol,	d'Esquibien.
Arsène Le Dé,	de Camaret-sur-Mer.





NÉCROLOGIE

Nous avons eu la douleur d'enregistrer la mort :

1^o De Eugène Faudot, de Vitry-le-Français (Marne), emporté en quelques jours par une méningite, pendant les vacances ;

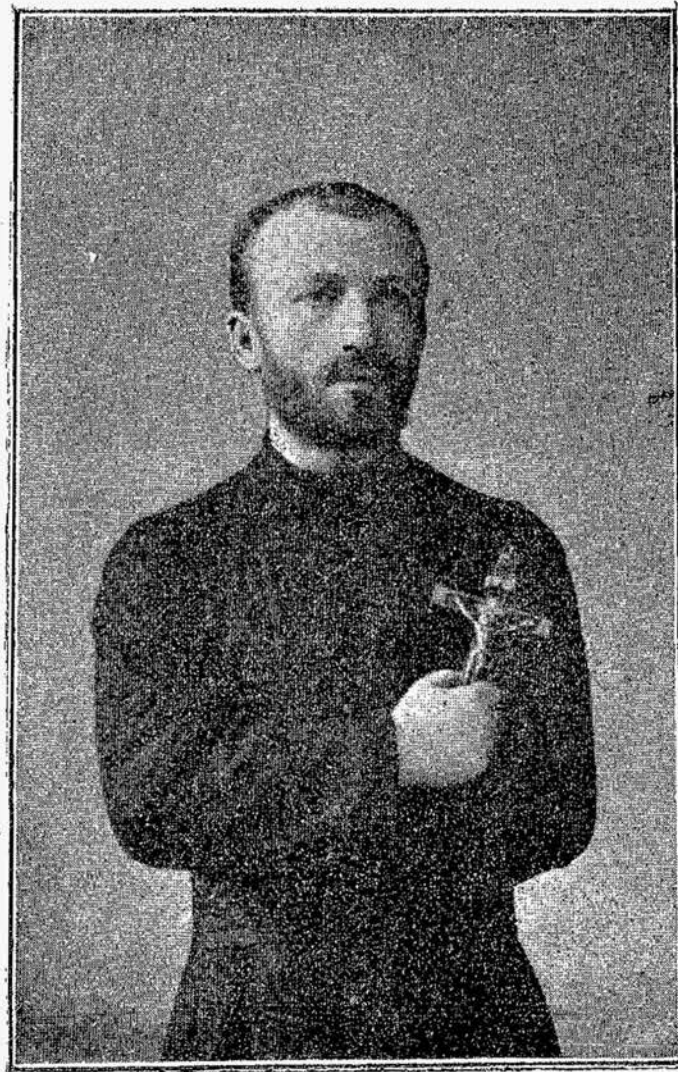
2^o De Yves Lozac'hmeur, négociant à Quimper, victime d'un accident de voiture. Pèlerin de Rome à l'occasion des fêtes de la Canonisation de saint Jean-Baptiste de la Salle, il fut choisi par le groupe quimpérois comme porte-drapeau, et l'on se rappelle encore la vigueur avec laquelle il tenait fièrement déployé dans les églises de Rome l'étendard aux trois couleurs. On ne remarqua pas moins la piété avec laquelle il suivit les exercices du Jubilé.

Nous offrons aux familles de nos camarades décédés l'expression de nos respectueuses condoléances.

Nous rappelons que le Comité de l'Association, par un vote ratifié en Assemblée générale, a fixé, ainsi qu'il suit, le tarif des insertions réservées aux membres de la Société des Anciens Elèves :

La page.....	10	francs	par an.
La demi-page.....	5	—	—
Le quart de page.....	3	—	—
La ligne.....	1	—	—

Faut-il recommander aux Sociétaires de faire valoir les camarades d'abord avant les étrangers ? Nous ne le pensons pas : les Associés s'aimeront bien, s'entendront bien et... se rendront mutuellement service. L'union fait la force.



LE PÈRE AUGUSTE LE GUÉVEL

Notre chère Association n'aura bientôt plus rien à envier. Déjà nous comptons des martyrs du devoir, et même il est permis de croire que nous le sommes tous à un certain degré ; désormais nous avons un martyr de la foi : le Père Le Guével, en haine de notre sainte Religion, plus encore qu'en haine de la France, vient d'être massacré par les Chinois.

Les *Semaines religieuses* de la région ont déjà parlé, et bien parlé de notre ami. Néanmoins, nous croyons qu'il est de notre devoir de rappeler ici son souvenir. Beaucoup l'ont connu ; et en tout cas, le nom d'un martyr qui fut et qui reste des nôtres ne saurait qu'embaumer ce Bulletin.

Nature pleine de ressources, cœur généreux, enthousiaste, ouvert à toutes les grandes et nobles idées, volonté énergique

et goûts aventureux ; voilà comme apparaît à ceux qui l'ont connu le Père Auguste Le Guével.

Auguste naquit à Vannes, et jusqu'en 1888, il fréquenta l'école des Frères de cette ville. On s'y souvient encore de sa turbulence ; parents et maîtres se rencontraient pour s'en plaindre. Ce n'est pourtant pas là un défaut capital. Mieux vaut un enfant trop éveillé qu'un enfant qui s'endort ; s'endormir et croupir sont voisins l'un de l'autre ; et nous avons entendu dire à des personnes expérimentées qu'il y a peu à compter sur les enfants irréprochables en apparence.

D'ailleurs, Auguste faisait oublier par de belles qualités ce petit défaut. C'était un enfant très affectueux et fort attaché à ses maîtres. On remarquait en lui déjà quelque chose de cette belliqueuse ardeur qui caractérisera plus tard le jeune homme et le missionnaire. En veut-on un trait ?

Auguste ne pouvait entendre sans trépigner les aménités par lesquelles certains gamins, petits ou grands, saluent le bon Frère qui passe dans la rue, pour le service du peuple. Maintes fois il s'était fait réprimander pour avoir voulu intervenir dans ces occasions.

Or, il advint qu'un soir de Mai, comme le rang pressé des élèves défilait silencieux sous la surveillance du maître, un *couac* des mieux conditionnés se fit entendre. C'était trop fort ; Auguste confie ses sabots à un camarade, et malgré la défense qu'il n'ignore pas, s'esquive prestement. Un instant après, quelqu'un criait miséricorde, sous une avalanche de coups de poing, et promettait avec force larmes, de ne plus insulter les Frères. Mais la désobéissance ? Mais les droits des pacifiques agents sur lesquels on avait empiété ? La police porta plainte aux parents ; le Frère surveillant fit une sévère remontrance, ponctuée de quelques *pensums*. Auguste accepta tout, Auguste pleura même un peu et..... Auguste promit de recommencer.

C'était un joyeux compère en récréation ; pas besoin de le stimuler ; jamais le jeu ne chômait avec lui. Et sur la scène donc ! comme on applaudissait à le voir apparaître quelque peu déhanché sous son déguisement comique !

Tout le monde s'intéressait à lui qui, alors, ne se souciait que des courses folles le long des haies ou du rivage morbihannais. Ses parents, avec inquiétude, se demandaient : « Que sera-t-il ? » Il y avait au foyer neuf enfants : à peine les plus âgés prenaient-ils leur vol de divers côtés pour apprendre à gagner le pain de chaque jour.

Les chers Frères se faisaient la même question et ne savaient que répondre à l'oncle d'Auguste, le bon Frère Carolius, aujourd'hui Visiteur du district de Quimper. L'enfant ne disait rien. Seulement, il avait l'humeur voyageuse ; il admirait les soldats, surtout ceux qui vont aux colonies ; et la rencontre d'un missionnaire le laissait visiblement ému. Un de ses camarades lui parla d'entrer aux mécaniciens de la Marine : on ferait ensemble le tour du monde. La décision fut bientôt prise, et c'est ainsi qu'en 1888, Auguste vint au Pensionnat Sainte-Marie, riche en succès dès cette époque, dans la préparation aux examens.

Il s'y fit surtout remarquer par une ardente piété, une austère piété même, au dire de quelques-uns ; se confessant souvent, communiant souvent, et déjà ayant soif de sacrifices. Avec quelques autres jeunes gens dignes de le comprendre, il constituait dans sa classe un foyer de ferveur, de bon esprit, et de franche camaraderie. On aimait la tournure originale et presque romanesque de son esprit. Dans l'adolescent qui préparait avec ardeur un examen difficile, on eût pu dès lors entrevoir l'apôtre avide de dévouement, l'émule de Chicard, soldat par goût, missionnaire par vocation.

Au Pensionnat comme à Vannes, Auguste, on peut le dire, était l'âme des séances récréatives ; nul ne l'égalait surtout quand il s'agissait de dire une poésie patriotique, ou de chanter un chant d'amour à la gloire du pays breton. Chez nous, grâce à Dieu, la foi chrétienne et le patriotisme restent inaltérables. Le Guével était fier d'être fils de cette Bretagne qui a toujours largement fourni son contingent d'hommes de cœur et de fiers caractères. Lui aussi, unissait dans un même amour, la croix et le drapeau, ces deux immortels symboles des causes les plus saintes, ces deux frères d'armes qui se connaissent si bien, pour s'être toujours rencontrés sur les champs de bataille de la civilisation.

Nous avons dit qu'Auguste était pieux. C'était surtout un plaisir pour lui que de servir le prêtre à l'autel ; et vraiment il s'acquittait à merveille de ces nobles fonctions ; on aimait à le voir, grave comme un Jésuite, dans sa soutane d'enfant de chœur ; il était visiblement fier de ces livrées-là.

Pour ces raisons, et bien d'autres encore, MM. les Aumôniers l'estimaient beaucoup et souvent l'un d'eux lui disait avec une petite pointe de scepticisme : « Eh bien ! Auguste, on est toujours décidé à faire un mécanicien ? » Auguste répondait

longtemps affirmativement, puis ses réponses devinrent moins positives. Déjà, il commençait à douter que ce fût bien dans la marine que le demandait le Bon Dieu. Et comme son cœur était droit, il cherchait et priait.

Cependant, vint l'époque de l'examen. Auguste fut reçu et entra à l'École des Apprentis-Élèves Mécaniciens de Brest. Il y resta chrétien, fermement chrétien. Son exemple eut même une très heureuse influence sur plusieurs de ses camarades. Et pourtant, après un court séjour, il sentit se dissiper certaines illusions naïves qui l'avaient bercé jusque là. Éprouvant avec quelles difficultés la vie de l'âme se défend contre les exemples pernicioeux et les occasions dangereuses, il se mit à réfléchir très sérieusement.

Bientôt, il se sentit au cœur une autre ambition, qui peu à peu grandit et finit par s'emparer de sa volonté. Il fit part de ses projets à M. l'Aumônier de l'École, et peu après, à l'occasion d'une maladie providentielle, il était réformé. Quelques semaines plus tard, nous le retrouvons à l'École apostolique de Poitiers, mordant aux études classiques à belles dents. Et pourtant il cherche encore sa voie définitive. Rien n'est plus certain que son but : il sera missionnaire. Mais par quel chemin ira-t-il aux missions ? Il souffre de l'obscurité indécise qui le sépare de son but. C'est une épreuve que Dieu lui envoie à l'entrée d'une vie qui, sans doute, en verra bien d'autres. Il revient à Vannes et suit le cours de Rhétorique à l'école de Saint-François Xavier. Enfin, il lui semble qu'un rayon de soleil éclaire son âme : il ne doute plus. La route est libre devant lui. En avant ! Et malgré certains reproches d'inconstance auxquels il est très sensible, il va frapper à la porte des Missions étrangères.

Le voici au Séminaire de la rue du Bac ; sa cellule est au cinquième étage : plusieurs fois par jour il descend et remonte les 104 marches de l'escalier. « C'est, dit-il, un exercice très fortifiant. » Rien ne lui coûte plus ; c'est un enthousiasme débordant pour sa nouvelle vie. Il brave l'hiver avec une simple soutane, et se réchauffe en rêvant de la Chine. Dans ses conversations et ses correspondances, il n'y a plus de place pour les choses de la terre ; il ne respire que le martyre et le ciel. Un jour il dit, tout joyeux, à l'un de ses anciens professeurs de Sainte-Marie, qu'il affectionnait très spécialement, et qu'il était allé voir rue Oudinot : « Quelqu'un qui connaît la Chine pour y

avoir longtemps vécu, m'a prédit qu'avec mon caractère, je n'y passerai pas un an sans me faire casser la tête. Quelle chance si la chose pouvait arriver ! » Sur le verso de l'image qu'il distribuait à ses amis en souvenir de son ordination sacerdotale, il avait fait imprimer cette pensée d'Ollé-Laprune : « Le Bon Dieu n'a pas besoin des hommes ; il ne demande que des sacrifices. »

Il y a un an et quelques mois, Le Père Auguste Le Guével vint célébrer dans notre chapelle l'une de ses premières messes. Et l'on chantait :

Empressez-vous dans la sainte carrière,
Donnez à Dieu vos peines, vos sueurs,
Vous souffrirez, et votre vie entière
S'écoulera dans de rudes labeurs.....
Peut-être aussi, tout le sang de vos veines
Sera versé... vos pieds, ces pieds si beaux,
Peut-être un jour seront chargés de chaînes,
Et vos corps livrés aux bourreaux.

Au moment de quitter Quimper, il embrassa le fils d'un de ses condisciples, en disant : « Cher enfant, puisse ce baiser être le baiser d'un martyr et une bénédiction pour toi ! » Son vœu s'est réalisé.

Le dernier pas est franchi. Auguste a quitté le rivage de France, et le 17 Septembre il est en Mandchourie, pays immense, plein de brigands.

Nous avons peu de détails sur ses débuts dans l'Apostolat. Nous savons seulement qu'il garda jusqu'à la fin sa joyeuse humeur et son entrain.

Le 20 Février 1900, il écrit :

« Sérieusement vous gelez en Bretagne ? Je vous plains, surtout si votre thermomètre marque, comme ici, 35° au-dessous de zéro. Bientôt, vous aurez le printemps là-bas, et votre ami grillera sous une chaleur de 50°, s'il se trouve un peu d'ombre, et il n'en trouvera pas. Nos montagnes sont dénudées, autant que le sera bientôt mon crâne. »

Et le 16 Mai : « J'ai célébré Pâques : grande cérémonie. Pour encensoir, une boîte en fer blanc, vide de sardines : l'encens y fume très bien. Tous mes gens rayonnent. Ils sont deux cents réunis dans une pauvre chambre sans porte, avec fenêtres en papier : Jésus y reçoit les humbles, comme à Bethléem.

« Vous avez entendu parler d'émeutes contre les chrétiens. Ça dure depuis longtemps, mais les chrétiens se défendent et l'on veille chaque nuit. Rassurez-vous : en Mandchourie on est

assez tranquille. Je viens de faire 80 kilomètres pour aller en Mongolie orientale, afin de renouveler mes saintes huiles chez les Pères belges. J'y ai assisté à une fête patronale, et entendu la fanfare : trois binious, quatre casseroles et un bassin sont venus à notre rencontre et nous ont précédés. Un vrai triomphe. Nous l'avons célébré en goûtant un peu de vin d'Algérie. Depuis Novembre, je n'avais pas vu de vin sur une table, et je bus mon petit verre jusqu'à la lie..... J'étudie le chinois ; il me paraît aussi difficile que le breton. J'y mettrai une patience... de chinois. »

Depuis cette époque, plus de nouvelles, sinon celle de sa mort. Voici quelques détails sur cette mort héroïque, survenue à Leen-Chan, en Mandchourie.

Deux mille cinq cents soldats chinois avaient pénétré dans Leen-Chan. Ils voulaient la mort des missionnaires et de leurs néophytes. Mais ils avaient compté sans l'énergie du Père Le Guével, aidé du Père Bourgeois, qui avaient armé les chrétiens pour la défense de la Mission. Ceux-ci résistèrent longtemps. A la fin, les deux missionnaires, n'ayant pas réussi à trouver une barque, se retranchèrent avec une douzaine de braves dans une vieille tour, près de la montagne Taita Chan. Les assaillants durent employer le canon. Les Pères, ayant épuisé leur plomb, cassèrent en morceaux les piastres qu'ils avaient dans leurs poches, et en chargèrent leurs fusils. Quand la poudre vint à manquer à son tour, ils brûlèrent le papier monnaie qu'ils avaient sur eux, brisèrent leurs armes contre le roc et attendirent avec calme la mort. Ils furent décapités, et leurs têtes furent portées à Ming Iuen Tchéou.

La fin répond-elle au début ? Avons nous raison d'être fiers de notre ami ? Nous avons vu qu'il ne refusait pas la mort ; sa devise, depuis qu'il était en Chine, fut la suivante : *Amare mori est*, Aimer c'est mourir. Mais nous savons qu'il aurait voulu travailler et faire quelque bien, pour ne pas se présenter à Dieu les mains vides. Dieu a cru que le sacrifice de sa vie, si souvent renouvelé, méritait le ciel et il le lui a donné. Son sang, là-bas, sera une semence de chrétiens. Ici, que son souvenir nous soit une leçon et un encouragement.

G.



M. E. Lonchampt, membre adhérent de la Société de Gens de Lettres, a dédié à M. E. Bolloré les strophes suivantes que nous reproduisons avec plaisir :

A SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

Reims, enorgueillis-toi d'avoir donné le jour
A l'ombre de ta cathédrale,
A ce moderne preux qui fut, cœur plein d'amour,
Saint Jean-Baptiste de la Salle.

Sans reproche et sans peur, planant devant nos yeux,
Sa haute figure chrétienne
Se dresse, œuvre de foi, qu'escompteront les Cieux,
Face au mal quoi qu'il advienne.

Il pouvait, naissant riche, ignorer l'action
Aimer l'oisiveté facile,
Vivre inutile à tous, ou, la réflexion
Aidant, devenir un habile.

Rhétteur trompant la foule, il pouvait en son temps,
Brûler un encens idolâtre,
Flatter le pire instinct dans les cœurs ignorants ;
Il préféra se faire pâtre.

Ce devoir accepté lui dicta son chemin ;
Vers le noir troupeau de misère
Le héros a tendu large ouverte sa main,
Vierge de doute en sa prière.

Parfaire, jour par jour, l'œuvre d'austérité ;
Donner les biens qu'on tient du monde
Sans être jamais las ; immoler sa santé
Sur l'Institut que sa loi fonde ;

Paraître le plus humble, étant le plus vaillant ;
Avoir réalisé son rêve,
Un empire debout dans le doute entaillant,
Quand on sait que la vie est brève ;

Avoir ouvert des yeux aux divines clartés ;
Avoir formé des caractères,
Donné la conscience aux cœurs déshérités,
Mis du rêve au front de ses frères ;

Il a fait tout cela, le conquérant chrétien,
La prière lui servant d'armes,
Allant toujours tout droit, la croix pour seul soutien,
Devant lui se séchaient les larmes.

On parle des Césars ; qu'en reste-t-il enfin ?

On ignore jusqu'à leur cendre.

La douceur vaine la force ; à l'immortel confin

La Foi seulement peut prétendre.

Trop mesquine eût été, pour cet apostolat,

La vaine récompense humaine.

Dieu remet tout au point ; ceux qu'on calomnia

Trouvent asile en son domaine.

Pour le juste, le bon, pour le persécuté,

Le martyr d'une juste cause,

Dont la langue et les bras servent la Liberté,

La mort n'est qu'une apothéose !

Sur la terre la nuit des temps

Vient. C'est le règne de la force.

Honte à qui n'a qu'un faible torse ;

C'est une proie aux plus puissants.

.

Notre temps est fait d'égoïsme.

Le grain du matérialisme

Porte ses fruits ; tout est flétri.

C'est ainsi que Rome a péri.

.

C'est le soldat après le prêtre,

Qu'on voudrait faire disparaître.

En avant, les cœurs et les bras !

Pour le Christ et la France, hurrahs !!!!

Croire, c'est triompher, mettre en fuite le doute ;

C'est bâtir avec du granit.

Des obstacles d'un jour, il en faut sur la route,

Rythmant l'effort qui réunit.

Compte-t-on l'effectif des ennemis à terre ?

Les jansénistes ne sont plus ;

Ils n'ont laissé qu'un nom, précurseurs de Voltaire

Et des sophistes dissolus.

Notre Saint l'a connu, cet esprit fort des autres,

Où l'orgueil cache ses péchés,

Sous le filtre des temps, le regard des apôtres

Voit leurs ossements desséchés.

Français, pour que vos fils restent forts dans l'histoire,

Faites le signe de la Croix ;

Chantez bien haut : « Je suis chrétien, voilà ma gloire ! »

Jésus-Christ entendra vos voix.

31 Décembre 1900.

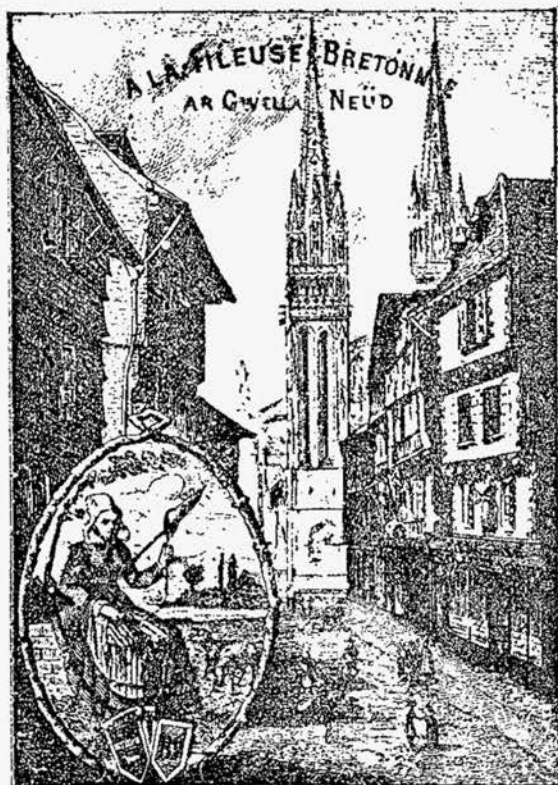
Émile LONCHAMPT.



A LA FILEUSE BRETONNE

Maison fondée en 1782

Mercerie, Passementerie, Bonneterie



AIGUILLES

POUR TAILLEURS & COUTURIÈRES

De la Maison Henry MILWARD & SONS

Velours bords perlés à la Fileuse Bretonne

Et à la Clé J. B. D.

Velours Anglais, Galons argentés et dorés

Franges or et argent, Franges soie et coton.

PAILLETES DÉCOUPURES

PERLES ET CABOCHONS TOUTES NUANCES

Boutons divers

SPÉCIALITÉ DE LAINES & COTONS POUR TRICOTS

• Cotons à Tisser & pour Mèches

Ouate de Coton & Ouate Hydrophile

SOIES SANS CHARGES POUR BRODERIES BRETONNES

PANTOUFLES

Grand Assortiment de Corsets

PARFUMERIE

BÉRETS ÉCOLIERS

ET POUR LA MARINE

BOLLORÉ-VOQUER

Rue Kéréon, 13, QUIMPER

LIBRAIRIE CATHOLIQUE ET CLASSIQUE

J. SALAUN

56 - RUE KÉRÉON - 56, QUIMPER

LIVRES BRETONS ET SUR LA BRETAGNE

GRAMMAIRES ET DICTIONNAIRES pour l'étude de la langue bretonne,
MANUELS DE CONVERSATION, etc.

(DEMANDER LE CATALOGUE SPÉCIAL)

*Livres et Fournitures classiques, Fournitures de Bureau, Registres,
Objets de piété, Statues, Imagerie, etc., etc.*

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Grains * Graines * Fourrages

PIERRE KERFER

Quimper et Pont-l'Abbé

PHOSPHATES

& ENGRAIS DIVERS

SPÉCIALITE ET SEULE MAISON
DE
FONTE DE CLOCHES
A QUIMPER

CHARLES LORIT

27 — Rue de Brest — 27

FONDERIE DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions & Réparations Mécaniques en tous genres.

SERRURERIE ordinaire et *œuvrée* : Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion. — *Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.* — Sonneries électriques.

VINS & SPIRITUEUX

YVES LOZAC'HMEUR

Seul dépositaire du Quinquina POKER

→ 19, rue Saint-Mathieu,

QUIMPER ←

Manufacture de Faïence, Poterie & Grès

FONDÉE EN 1778

POTERIES

Cuiles

Bouteilles

Pots à Fleurs

Ancienne Maison TANQUEREY

HR

QUIMPER

Marque de Fabrique

FAIENCES

bretonnes

communes

& artistiques

JULES HENRIOT-TANQUEREY

A Loc-Maria

QUIMPER

BOIS DU NORD

SAPIN, CHÊNE, PITCHPINE

A. LE BERRE

Avenue de la Gare

En ERGUÉ-ARMEL, près Quimper (Finistère)

BOIS DU PAYS

En tous genres.

SCIERIE A VAPEUR

Pour le Sciage et le Rabotage des Bois.

PARQUETS

Adresse télégraphique : LEBERRE-SCIERIE-QUIMPER.

BOIS DE CHAUFFAGE

Sciage à façon.

ACHAT DE BOIS

DE TOUTE ESSENCE

sur Pieds.

COMPAGNIES FRANÇAISES D'ASSURANCES

G. MAUDUIT

AGENT GÉNÉRAL A QUIMPER

6, Rue Verdelet, 6

(Autrefois des Ursulines).

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE

Bâtiments, Mobiliers, Marchandises, Bestiaux, Récoltes,
Recours des Propriétaires, des Locataires,
des Voisins.

ASSURANCES SUR LA VIE HUMAINE

En cas de Décès, en cas de Vie, Dotales, à Termes fixes.
Capitaux différés.

Rentes Viagères aux taux les plus avantageux.

ASSURANCES CONTRE LES ACCIDENTS DU TRAVAIL

Individuelles, Agricoles, Collectives.

(Loi du 9 Avril 1898.)

ASSURANCES DES ACCIDENTS CAUSÉS AUX TIERS

Des Chevaux, Voitures, Domestiques.

Assurance Vélocipédique. — Automobiles.

LOUAGE DE VOITURES EN TOUT GENRE

Location à l'heure et à la course.

Coupés-Maitre
pour visites
Landaus, Landaulet
Calèches
Breaks-Tapissière
Omnibus

LE CORRE fils, Suc^r

10, rue du Parc, 10

(Près l'Hôtel de l'Épée)

QUIMPER

Victorias
Paniers à ombrella
Ducks
Grands
Breaks-Omnibus
Mylords

VOITURES SPÉCIALES pour mariages, et d'excursions pour familles.

PRIX MODÉRÉS

SERVICE A DOMICILE. Omnibus à la Gare, à tous les trains.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : LE CORRE, Loueur, QUIMPER.

ENTREPRISE DE COUVERTURES

En Ardoises & en Tuiles

P. ROLLAND

9 — RUE SAINTE-CATHERINE — 9

QUIMPER

TOITURES - TERRASSES

EN CIMENT VÉGÉTAL

Breveté S. G. D. G.

CRÉPISSAGE ET RAVALEMENT

CH. LACARRIÈRE

5, RUE DU FROUT, QUIMPER

Représentant pour l'arrondissement de Quimper
de la « Société Française d'Incandescence » par le Gaz (BEC AUËR)
de la Compagnie Universelle d'Acétylène (Système Capelle-Lacroix)

TRAVAUX DE BATIMENTS

ZINGUERIE ÷ PLOMBERIE

Chaudronnerie

POMPES EN TOUS GENRES

Installation et entretien de Sonnettes électriques,
Téléphones, etc.

FOURNEAUX & POTAGERS

APPAREILS SANITAIRES

INSTALLATION & FOURNITURE D'APPAREILS
A GAZ & A ACÉTYLÈNE

Articles de ménage

COUVERTURES-FERRASSES

EN CIMENT VÉGÉTAL
BREVETÉ S. G. D. G.

FÉLIX LE GOÏC

Voyageur de la Maison JOSEPH ALAVOINE

VINS & SPIRITUEUX, à QUIMPER

Seul Agent :

DES
MADÈRES BLANDY FRÈRES & C^{ie}

de FUNCHAL (Ile de Madère),

ET DES
PORTOS DE HOOPER FRÈRES

d'Oporto (Portugal),

pour l'Arrondissement de QUIMPER

et quelques Communes d'Arrondissements voisins.

Adresse : Félix Le Goïc,

QUIMPER — 5, Rue Feunteunic-al-Lez — QUIMPER

TRAVAUX EN BATIMENTS

PLOMBERIE — ZINGUERIE — TOLERIE

A. LORIT

13, rue Royale — QUIMPER — rue Royale, 13.

CHEMINÉES & CALORIFÈRES EN TOUS GENRES

LA TOURBIE

LOUBOUTIN

53, RUE ROYALE, QUIMPER

BONNE PENSION JOURNALIÈRE

PRIX TRÈS MODÉRÉS

MAISON FONDÉE EN 1812

P. LE GUELLEC

18, Rue Saint-François, QUIMPER

CHARCUTERIE — COMESTIBLES

GIBIER — VOLAILLE — TRUFFES

RÉPARATIONS & VENTE DE CYCLES

DE TOUS SYSTÈMES

LOZACH

24, rue du Pont-Firmin, QUIMPER

AGENT GÉNÉRAL des Cycles & Automobiles CLÉMENT,
la 1^{re} marque du monde.

VINS & SPIRITUEUX

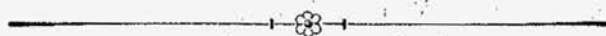


SPÉCIALITÉ DE VINS FINS



LOUIS BOLLORÉ

7, rue du Stéir — QUIMPER — 7, rue du Stéir



Cognac, Rhum, Fine-Champagne, Eau-de-Vie

ENTREPRISE
DE
MENUISERIE & DE CHARPENTE

H. TRÉVIDIC

18, rue du Chapeau-Rouge

QUIMPER

MAISON CHENADEC-NÉDÉLEC
Fondée en 1866

J. CHENADEC, SUCCESSEUR

Magasins : 2, rue Astor, **QUIMPER**

ENTREPOT DE LITERIE

7, rue Saint-François.

*Crins, Laines, Plumes et Duvets, Coutils,
Satinettes et Andrinoples.*

Literie confectionnée, Lits en fer, Lits-cages et sommiers.

FABRIQUE DE MEUBLES

15, rue Saint-François.

← Prix défiant toute Concurrence →

*Entreprise de Peinture, Vitrierie
et Décora*

PROSPER CHAVET

QUIMPER — 6, rue Royale — QUIMPER

PEINTURE EN VOITURE

STORES EN TOUS GENRES

Vitreaux Peints et de Couleurs
pour Églises, etc.

BAGUETTES pour ENCADREMENTS et TENTURES
GRAVURES

PAPIERS PEINTS

TRAVAUX DE BATISSES

En tous genres

Alex. Trévidic

FERBLANTIER-LAMPISTE

QUIMPER — 24, RUE DES REGUAIRES — QUIMPER

LAMPES EN TOUS GENRES
CAVES EN FER
et Egouttoirs

CROIX FUNÉRAIRES
EN FONTE

ESSENCE MINÉRALE

USTENSILES DE MÉNAGE
FONTES DIVERSES
et Brosserie

Pompes et Fourneaux
CUIVRERIE

HUILE DE PÉTROLE

INSTALLATIONS D'APPAREILS D'ÉCLAIRAGE PAR LE GAZ ACÉTYLÈNE

FABRIQUE

DE

CHANDELLES, CIERGES & SAVONS

JOSEPH CABON

45, RUE ROYALE ET ROUTE DE L'HIPPODROME

QUIMPER

V^{VE} HAMON, JEUNE
LANDIVISIAU (FINISTÈRE)

TISSAGE A LA MAIN

Toile de Bretagne. — Toile à draps. — Serviettes.
Mouchoirs.

N. B. Bien mettre adresse: V^{ve} HAMON, JEUNE.

BRASSERIE LEUCART

ED. LE BRAS, S^{UCC^R}

17 & 19, Rue des Reguaires, 17 & 19

BIÈRE EN FUTS, EN BOUTEILLES & BOCKS

Livraison faite à domicile.

ÉTABLISSEMENT DE BAINS

7, Boulevard de l'Odéon, 7,

QUIMPER ←

BRASSERIE BRETONNE

VINS ET SPIRITUEUX

Eau de Seltz — Limonade

E. KERAUTRET

Boulevard de l'Odéon

et rue Neuve

QUIMPER

HOTEL DU LION D'OR

Place Saint-Corentin,

→ QUIMPER ←

J. DAVID

TABLE D'HOTE & PENSION

→ *Prix modérés.* ←

J. VILLARD

PHOTOGRAPHE - ÉDITEUR

4, rue Saint-François,

QUIMPER

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS PHOTOGRAPHIQUES

NOS AGRANDISSEMENTS INALTÉRABLES
PLATINO, dit « Crayon fusain », procédé per-
mettant de livrer un beau portrait 30 x 40 à
25 fr., avec cadre modèle nouveau (d'après
clichés faits à la maison).

Portraits au charbon & aquarelle.

ÉDITIONS

ALBUMS DE BRETAGNE

Nouvelles éditions photographiques grand format
donnant en album, par région, tous les sites et monu-
ments intéressants.

Régions parues. — Quimper, Brest, Quimperlé,
Concarneau, Pont-Aven, Douarnenez, Le Raz, Pont-
l'Abbé, Penmarc'h, Huelgoat.

En préparation. — Morlaix, Saint-Pol, Roscoff,
Landerneau.

Grande Collection de Cartes postales (Vues & Costumes).

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

de toutes marques.

Plaques. — Produits. — Papiers.

ASSOCIATION AMICALE
DES
ANCIENS ÉLÈVES
DU PENSIONNAT SAINTE-MARIE

A QUIMPER

Approuvée par Arrêté préfectoral du 28 Juillet 1899.

BULLETIN SEMESTRIEL

1^{er} JUILLET 1901



QUIMPER

IMPRIMERIE ARSÈNE DE KERANGAL

18 — RUE DES BOUCHERIES — 18

STATUTS

VOTÉS PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 7 JUILLET 1889

Approuvés par Arrêté préfectoral du 28 Juillet 1899.

Association. — Son objet.

Art. 1. — Il est fondé une Association amicale entre les Anciens Elèves du Pensionnat Sainte-Marie, de Quimper, qui adhèrent aux présents statuts.

Art. 2. — Elle se compose de membres bienfaiteurs, honoraires et actifs.

Art. 3. — Sont membres bienfaiteurs, les personnes dont l'annuité est de 10 francs au minimum. Sont membres actifs, les Anciens Elèves ayant adhéré au règlement. Pourront être membres honoraires : MM. les Aumôniers, les anciens Professeurs du Pensionnat et MM. les Présidents des Associations Amicales.

Art. 4. — L'Association a pour but :

1° De resserrer les liens d'affection qui unissent les Anciens Elèves à leurs anciens Maîtres ;

2° D'étendre et d'entretenir les relations amicales existant entre les Anciens Elèves du Pensionnat ;

3° D'exercer une sorte de patronage sur les Elèves à leur sortie de l'Etablissement en leur facilitant le choix d'une carrière ou en les aidant dans la profession qu'ils ont embrassée ;

4° De soutenir les anciens condisciples atteints par des revers de fortune, spécialement en accordant à leurs enfants des bourses ou demi-bourses au Pensionnat. Tout Ancien Elève du Pensionnat est admis, sur sa demande, dans l'Association amicale ; cependant les mineurs devront justifier du consentement de leurs parents ou tuteurs.

Administration.

Art. 5. — L'Association est régie par un Comité de 20 membres, en résidence à Quimper ou dans les communes voisines.

Les séances se tiendront au Pensionnat.

Art. 6. — Le Comité est nommé en Assemblée générale et se renouvelle par tiers tous les ans ; les membres sortants sont rééligibles.

Art. 7. — L'élection du Comité se fait au premier tour de scrutin, à la majorité absolue des suffrages, et si un second tour est nécessaire, à la majorité relative.

Art. 8. — Le Comité choisit son Président, ses Vice-Présidents, ses Secrétaires, son Trésorier. — Le cher Frère Directeur du Pensionnat est de droit Président d'honneur.

Art. 9. — Le Comité fixe les frais d'administration, vote et distribue les secours, accorde les bourses, approuve les comptes du Trésorier, convoque les Assemblées générales, statue sur les cas de non admission ou de radiation, que pourrait encourir tout candidat ou sociétaire indigne, et généralement prend toutes les décisions et fait tous actes entrant dans le but de l'Association.

Enfin, chaque année, il devra présenter un compte-rendu de sa gestion.

Art. 10. — Le Comité pourra nommer un membre correspondant pour chaque centre important en dehors de Quimper.

Assemblées générales.

Art. 11. — Chaque année, l'Association se réunit en Assemblée générale au Pensionnat, à Quimper, pour procéder au renouvellement du Comité,

examiner les différentes communications qui lui sont faites, entendre les rapports du Secrétaire et du Trésorier, et modifier, s'il y a lieu, les statuts.

Art. 12. — L'Assemblée générale sera suivie d'un banquet.

Les membres seront prévenus par lettre du jour de la réunion et informés du montant de la cotisation pour le banquet.

Art. 13. — Le jour de l'Assemblée générale, une messe sera célébrée dans la chapelle du Pensionnat pour le repos de l'âme des anciens maîtres et élèves décédés.

Caisse de l'Association.

Art. 14. — La cotisation annuelle, pour faire partie de l'Association, est fixée à 5 francs. Les Sociétaires appartenant aux ordres religieux en sont dispensés.

Art. 15. — Les versements devront être effectués, du 1^{er} Mars au 1^{er} Juin de chaque année, soit au Frère Procureur, soit au Trésorier de l'Association.

Art. 16. — Tout ancien Elève, en adhérant à l'Association, est prié de verser immédiatement sa cotisation.

Art. 17. — L'Association accepte les dons manuels qui pourraient lui être faits.

Distribution des prix fondés par l'Association.

Art. 18. — Les prix des Anciens Elèves pour l'Industrie et l'Agriculture, seront décernés, chaque année, à l'élève du Cours spécial et à celui du Cours d'Agriculture qui, par leurs habitudes de travail, leur bonne conduite, leur caractère, auront le mieux correspondu à l'éducation donnée au Pensionnat.

Art. 19. — Le Comité, suivant ses ressources, pourra étendre cette faveur aux élèves des premières classes.

Art. 20. — Le Comité déterminera, avec le Cher Frère Directeur, l'ouvrage à donner en prix.

Le nom du lauréat et la mention : « *Prix fondé par l'Association amicale des Anciens Elèves du Pensionnat Sainte-Marie, à Quimper,* » seront inscrits sur la couverture de chaque volume.

Dispositions générales.

Art. 21. — Le Comité détermine lui-même les conditions d'administration intérieure, et en général, tout ce qui est propre à assurer le bon fonctionnement de l'Association.

Art. 22. — Toute discussion politique ou religieuse est formellement interdite, soit au banquet, soit dans les autres réunions de l'Association.

De la dissolution de la Société.

La dissolution de la Société ne pourra être prononcée que dans une Assemblée générale réunissant au moins les trois quarts des membres composant l'Association, et à la majorité des membres présents.

Dans ce cas, les Associés nommeront, dans les formes prévues pour la nomination du Comité d'administration, un Comité de liquidation qui sera appelé à décider de la destination à donner au fonds social.

Dans tous les cas, la demande de dissolution devra être formulée et motivée par une demande écrite, signée au moins du quart des membres inscrits, déposée et soumise au Comité en fonction, deux mois avant l'époque de la plus prochaine Assemblée générale annuelle. Le Comité examinera la proposition et devra en faire son rapport à cette Assemblée générale.

Lu et adopté en Assemblée générale, le 7 Juillet 1889.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 16 MAI

Toujours pleines d'entrain, nos assemblées générales, toujours réconfortantes, mais, hélas, toujours... trop peu nombreuses. L'an dernier, un ami de belle humeur avait jeté la faute sur l'affreuse poussière... *d'argent*, qu'il réussit pourtant, à force d'éloquence, à nous rendre presque aimable. Mais cette année, quelle raison invoquer, surtout après l'appel pressant de notre Comité ?

Il en est pourtant, je le sais ; et encore qu'elles ne devraient pas l'emporter aux yeux des vrais amis de Sainte-Marie, elles ne laissent pas que de nous priver chaque année de chères présences. En dehors des causes majeures, dont il ne peut être ici question, il faut bien se rappeler que nous ne sommes pas les seuls à trouver que le mois de Mai, de tous les mois, est le plus beau, et qu'ici et là des fêtes sont organisées, qui ont des attractions tout comme la nôtre. Y aurait-il lieu pour le Comité de fixer à une autre époque la réunion, comme par exemple en Février ou Mars ? Qu'il en juge. En tous cas, pour moi, je pense qu'à quelque date que ce soit, chacun doit faire effort pour répondre à l'appel. Nous avons vu avec grand plaisir que plusieurs camarades sont venus de bien loin. Mais que d'autres n'auraient qu'une côte à grimper ou quelques kilomètres à franchir pour que nous ayons le plaisir de les revoir et de passer avec eux quelques heures de bonne confraternité et qui, sous un prétexte ou sous un autre, ne le font pas. Allons, mes amis, allons, réveillons-nous ; secouons-nous les uns les autres au besoin et que l'an prochain, tout le monde soit fidèle.

Je vais vous dire ici, en quelques pages, comment les choses se sont passées cette année. Si vous les trouvez fades, comme je

le crains, dites-vous bien : la prochaine fois j'irai voir de mes yeux propres, et le compte-rendu du petit *Bulletin*, au lieu d'être un trop faible écho, me sera un charmant souvenir.

A 8 heures nous arrivons. M. le Trésorier n'est pas là pour nous recevoir, puisque la première communion d'une petite nièce l'a conduit à Brest. Sa caisse y est tout de même et son remplaçant, M. Charles Lorit. On les visite l'un et l'autre en passant, sans grand enthousiasme, et l'on va faire une promenade au jardin. Là encore, tout au fond, il y a du nouveau : la ferme est transformée : une superbe basse-cour a été construite dans toutes les règles d'hygiène et d'élégance, et peuplée de sujets premier choix.

Très heureuse idée vraiment que cette superbe installation, et très féconde, je pense, pour la nombreuse et très intéressante jeunesse agricole du Pensionnat Sainte-Marie.

La cloche a sonné 9 heures : c'est l'heure de la messe, dite par un jeune camarade, M. l'abbé Le Séac'h, vicaire à Guilligomarc'h. Un remarquable *andante* religieux, qui gagne encore à être interprété par le saxophone artiste de M. le chef de musique, nous conduit jusqu'au prône. Ici nous remarquons avec émotion que, chaque dimanche, nos jeunes amis prient spécialement « *pour la prospérité des élèves sortis de cette maison* ». Ce n'est donc pas seulement une fois l'an qu'on pense à nous dans ce cher Likès. Un *Pater* et un *Ave* pour les vivants, un *De profundis* pour les morts, un *De profundis* spécial pour les associés défunts, et déjà M. l'abbé Le Borgne, aumônier de la maison, a cédé la place au R. P. Félix (Le Louët), pour l'allocution d'usage. L'apôtre du Sacré-Cœur ne pouvait que nous parler du Sacré-Cœur. Il dit ce qu'est le Cœur de Jésus, ce qu'il a fait pour notre pays, et ce que nous devons faire pour lui. Quelle foi dans ce cœur de prêtre ! Quelle insistance affectueuse pour faire pénétrer dans nos âmes, trop indifférentes, hélas ! les profondes convictions de la sienne.

« La France ! s'écrie-t-il, ne saurait périr, car entre le Cœur du Christ et le cœur des Francs, il y a un lien plus fort que la mort. Malgré ses défaillances, la France sera sauvée, sauvée par le Cœur de Jésus ! »

Et déjà l'orateur salue avec amour l'image sacrée que son

ardent désir lui fait entrevoir comme un *labarum* vainqueur, dans les plis aimés du Drapeau national.

Ite missa est! Descendons à la majestueuse salle des réunions, nos jeunes amis vont nous y recevoir. Voici l'orateur qui s'avance :

MESSIEURS ET CHERS ANCIENS,

Soyez les bienvenus à Sainte-Marie. Vous le voyez, tout ici a pris un air de fête pour vous recevoir : Le drapeau des grands jours flotte librement sur nos murs, partout il y a des sourires pour répondre à vos sourires et des cœurs qui s'ouvrent joyeux aux douces émotions qu'ils vont partager avec vous.

Entre toutes les solennités dont un sage règlement a su fleurir l'année, la fête des Anciens est une de celles que nous préférons, car elle porte, plus particulièrement, le cachet des vraies fêtes de famille.

Jeunes et vieux, et ceux qui, n'étant plus jeunes, ne veulent pas être vieux encore; virilité, grâce, expérience, tout ici se rencontre, se complète, se fortifie.

Quel plaisir aujourd'hui pour nous, Messieurs, de sentir battre nos cœurs près de vos cœurs plus expérimentés! Et pour vous, quel plaisir aussi, n'est-il pas vrai, de réchauffer un instant votre foi dans l'avenir, au contact de nos vigoureux enthousiasmes!

Nous nous réjouissons, de trouver en vous des hommes comme il en faudrait tant; des hommes qui ne marchent pas à tâtons dans la vie, mais dont le regard suit l'*Étoile* toujours lumineuse, sans hésitations sinon sans défaillances, et avec qui nous nous sentons en communion d'idées : Vive Dieu! Vive la Patrie! Vivent nos maîtres! Nos maîtres, Messieurs, vos maîtres d'hier et vos amis d'aujourd'hui, c'est encore, à mon sens, c'est toujours la Patrie. La Patrie, n'est-elle pas avant tout la terre de nos âmes? Et nos âmes ne sont-elles point faites en partie de la substance même de ceux qui les ont formées? Nous devons à nos maîtres beaucoup de ce que nous sommes; c'est pourquoi nous aimons à leur rendre un peu de ce que nous avons, un peu de notre affection, un peu de notre dévouement.

« Groupons-nous autour d'eux, et s'ils sont attaqués nous saurons les défendre! » Si je ne me trompe, Monsieur le Président, voilà ce que vous disiez en cette autre belle et inoubliable fête du 19 Mars, exprimant, avec le puissant langage de votre cœur si dévoué, une pensée qui jaillissait de l'âme même de l'Association. Merci de cette parole réconfortante! Notre âge, Messieurs, regardent d'instinct ceux qui marchent devant nous dans les chemins de la vie. Nos yeux sont grands ouverts sur vous. Merci pour le bon exemple que vous nous donnez! Nourris des mêmes principes que vous, aidés peut-être un jour de vos conseils et soutenus de votre sympathie, nous aussi nous voulons jouir de l'estime de nos concitoyens, défendre l'Eglise et la France, la chère France!

Nous sentons s'allumer en nous, Messieurs, le désir d'accroître bientôt votre phalange. La devise que vous nous avez choisie, et qui brille sur le riche blason qu'a voulu prendre l'Amicale, aux quatorze ans de sa majorité, résume comme les vôtres, nos amours et notre idéal : *Charité !*

En attendant qu'il nous soit donné d'aller grossir vos rangs, nous nous réjouissons de la part que vous voulez bien nous donner à votre fête, et nous vous promettons en retour par nos constants efforts, d'être la consolation de nos maîtres, comme vous en êtes l'honneur.

Enfin, Messieurs et chers Anciens, nous souhaitons de tout cœur que vous emportiez les meilleures impressions de cette journée du souvenir, de l'amitié, de la reconnaissance.

Allons, les jeunes, criez tous avec moi : « Vivent les Anciens !!! »

Et au nom de notre Association, M. le Président répond :

MES CHERS AMIS,

Merci de tout cœur pour les bonnes paroles que vous adressez à vos Anciens ! Elles témoignent de votre attachement aux sentiments les plus nobles et les plus élevés. Aussi sommes-nous heureux, très heureux — faut-il en avouer le motif ? — de rajeunir nos âmes au contact de votre foi patriotique et chrétienne.

Votre conception de la Patrie ne pouvait être meilleure, car la Patrie c'est le sanctuaire témoin de notre baptême ; la maison paternelle, le sourire de notre Mère ; ce cher Pensionnat, abri de nos plus belles années ; la Patrie c'est la Table Sainte où nous avons reçu et abrité Dieu en nous pour la première fois ! Ce sont nos champs ; ce sont nos plages ; ce sont nos joies de famille ; ce sont nos pleurs près des tombeaux à l'ombre du vieux clocher de notre village. La Patrie !... mais c'est l'union des âmes dans l'amour de Dieu et de la France ; avec saint Louis, avec Jeanne d'Arc ; avec tous ces moines introducteurs vrais de la civilisation, protecteurs éminents des lettres et des sciences, bienfaiteurs de l'agriculture.

Ah ! mes amis, aimons notre France qui reste, malgré tout, la fille aînée de l'Eglise ; serrons-nous autour du Christ qui l'a régénérée ; et catholiques et Français, défendons avec la France l'Eglise, ses prêtres et ses religieux.

Ne craignez jamais, mes jeunes amis, de manifester, sans fanterie, comme sans faiblesse, vos sentiments chrétiens. Le moment est grave et il y a lieu d'affirmer sa foi partout et en toutes circonstances. Quand, plus tard, alors que vous ne serez plus sous la tutelle de vos bons Frères, on rira devant vous de la Religion et de ses œuvres, vous jetterez le regard vers l'Etoile qui nous guide et, vous souvenant qu'un vrai Breton est sans peur et sans reproche, vous vous écrierez : « Je suis ancien élève de Sainte-Marie, l'ami des Frères, l'ami du Christ ; donc :

« Vive Dieu ! Vive la Religion ! Vive la France ! »

M. le Président demande ensuite au Frère Directeur qu'un jour de congé supplémentaire soit accordé aux élèves à l'occasion de la fête, et le Frère Directeur, bien entendu, accède gracieusement au désir exprimé.

Puis, au milieu des applaudissements, la salle se vide et bientôt il ne reste plus en séance que les Membres de l'Association. M. Bolloré, reprenant la parole, ouvre l'Assemblée générale par un énergique discours qui laissera la plus profonde impression dans ceux qui l'ont entendu, mais que nous avons le regret de ne pouvoir publier ici.

La parole est ensuite donnée au cher Frère Duvian, qui, en l'absence du titulaire, M. Henri Trévidic, fait connaître l'état de la caisse du Trésorier :

En caisse au 31 Décembre 1899.	688 f. 75 c.
Cotisations de l'année 1900	933 85
Produit des annonces.	132 »
TOTAL DE L'ACTIF.	<u>1.754 f. 60 c.</u>
Entretien des enfants patronnés	375 f. 80 c.
Note des imprimés	239 »
Prix d'honneur	25 »
Frais généraux (banquet, correspondance).	74 »
TOTAL DU PASSIF.	<u>713 f. 80 c.</u>
En caisse au 31 Décembre 1900.	<u>1.040 f. 80 c.</u>

La suite du programme amenait l'élection pour le renouvellement du bureau ; mais comme l'heure est avancée, sur la proposition de M. Bodolec, le maintien de l'ancien bureau est voté par acclamation, et M. Joseph Cabon nommé pour remplacer le regretté Charles Lacarrière.

La séance est levée à 11 heures 1/4, et des mains de notre cher Président, nous tombons dans celles de notre ami Villard, qui nous colle contre le mur de la chapelle, nous range par longueur de nez, braque sur nous sa lunette magique et... clic, nous voilà pris !

A tous les clochers de la ville sonne l'Angelus. C'est l'heure du banquet, sur chaque assiette se trouve une petite image de

S. Jean-Baptiste de La Salle, souvenir délicat des fêtes jubilaires du 19 Mars. Dès le premier instant, règne dans toute la salle le plus joyeux entrain. Le moment venu de porter les toasts, M. le Président se lève :

MESSIEURS ET CHERS AMIS,

Il y a un an, plusieurs parmi nous étaient en Italie, se rapprochant de la Ville éternelle ! Rome !... Que de souvenirs ce nom éveille dans notre esprit !... Quelle vision céleste que l'arrivée du Souverain Pontife dans Saint-Pierre, au milieu d'une foule enthousiaste et dont les acclamations, perçant la voûte s'élevaient jusqu'à Dieu. Ce sont là d'inoubliables souvenirs. Puisse S. Jean-Baptiste de la Salle, témoin de nos ardentes prières pour l'Eglise et pour la France, réveiller dans notre beau pays les sentiments de foi et de vrai patriotisme !

Mais, vous connaissez tous ce vieil adage : « Aide-toi, le ciel t'aidera. »

Aussi fais-je une fois de plus appel à votre énergie de catholiques et de français.

C'est l'âme pénétrée de ce consolant espoir que je lève mon verre en l'honneur du Très Grand et Très Saint Pontife Léon XIII !

A notre éminent évêque Monseigneur Dubillard, que ses obligations pastorales tiennent éloigné de nous aujourd'hui, mais dont la vive affection nous est acquise !

Au Très Honoré Frère Gabriel-Marie, Supérieur-général et à l'Institut des Frères !

Aux Très Chers Frères Aimarus, Dosithée, Assistants !

Au Très Cher Frère Visiteur, nouvellement arrivé parmi nous, mais qui est tout entier des nôtres. Nous le prions, n'est-ce pas, d'accepter le titre de *membre d'honneur* de notre Association. Il n'est pas ici, il le regrette bien, mais le devoir l'a appelé ailleurs !

Au bon Frère Cyrille-des-Anges, notre excellent Directeur et à son dévoué collaborateur le Cher Frère Duvian, pro-directeur !

A MM. les Aumôniers du Pensionnat Sainte-Marie !

Aux Associations amicales de Lorient et de la Madeleine de Nantes dont nous possédons ici les représentants !

A vous tous, Messieurs et Chers amis !

Puis c'est le Cher Frère Directeur du Pensionnat qui, parlant au nom du Frère Visiteur Carolius, fait valoir ses titres à notre sympathie et remercie l'Association du titre de membre d'honneur qu'elle vient de lui décerner.

Après lui, M. l'abbé Rolland, aumônier du Pensionnat, nous

encourage à défendre, par tous les moyens légaux dont nous disposons, les intérêts religieux menacés.

M. Rustuel, le très aimable président de l'Amicale lorientaise, veut aussi nous souhaiter bonne fête et prospérité.

Le Frère Duvian se lève ensuite, et profitant de la présence de M. le comte de Vincelles, témoigne sa gratitude à la Société des Agriculteurs de France pour les encouragements qu'elle prodigue et le bien qu'elle fait à la section agricole du Pensionnat. Il remercie très spécialement M. le Comte du dévouement qu'il met au service de cette œuvre et prie les Anciens de s'associer à lui dans l'expression de ces mêmes sentiments. Sur sa demande, M. Poulet, secrétaire de l'Association de la Madeleine, de Nantes, nous dit quelques bonnes paroles. C'est avec grand plaisir que nous l'entendons revendiquer le titre de Breton, dont de mauvaises langues ont dit que les Nantais déclinaient l'honneur. Lui veut être Breton pour les qualités de notre race. Si elle a des défauts, il ne les connaît point. Prenant ensuite comparaison des ponts multiples jetés sur l'Odette et qui rejoignent si avantageusement les deux rives, il conclut à la force de nos Associations unies entre elles dans une même pensée de reconnaissance pour nos maîtres et un commun amour de toutes les nobles causes.

Et maintenant, le défilé des petits bleus :

De Paris. — Veuillez faire agréer à tous mes remerciements et aussi mes vœux pour que Dieu rende de plus en plus prospères votre Association et ses membres.

FRÈRE GABRIEL-MARIE, *supérieur.*

De Brest. — Affectueux remerciements, félicitations, cordialement à vous.

† DUBILLARD.

De Paris. — Frère Dosithée-Marie, Assistant du Supérieur général, ancien élève du vieux Likès (1852-53), envoie à l'Association amicale son plus affectueux bonjour et ses souhaits de prospérité.

De Rodez. — Bonne fête, avec vous de cœur.

FRÈRE NAMASIOUS.

De Marseille. — Réunis comme vous ; oui, reconnaissance et dévouement à nos maîtres.

MARTIN, *président.*

De Rodez. — Cordiales salutations, vœux de prospérité, meilleurs souhaits de bonne fête.
TRIADOU.

De Bordeaux. — Réunis en assemblée générale, Bordelais fraternisent avec amis Bretons.
ANTIN.

De Dijon. — Aux Bretons nos amis, joie et bonheur.
MACK, *président*.

De Chalon. — Association chalonaise, réunie en assemblée générale, s'unit à ses amis de Quimper pour présenter hommages et respect à vénérés anciens maîtres, et souhaite à tous bonne fête.
SALOGNON, *président*.

De Reims. — Cordiale sympathie et vœux de bonne fête des amis Rémois.
DUVAL.

De Tours. — Cordialement, Tourangeaux souhaitent bonne fête aux amis Bretons.
CHAUDOURNE.

De Nantes. — Félicitations et meilleurs souhaits de prospérité aux amis Quimpérois. Cordial souvenir au zélé Président.
DELAHAYE, *président*.

De Poitiers. — Président de l'Association et Directeur du Pensionnat expriment meilleurs vœux aux amis de Quimper.

Enfin l'on sort, on respire un instant près de la musique qui achève le dernier morceau de son joli concert, puis l'on se dirige vers la grande salle pour la séance récréative que nous offrent nos jeunes amis.

Après les deux comédies qui nous mènent le plus gaîment du monde, jusqu'à 5 heures, M. le comte de Vincelles nous fait une conférence antialcoolique. Une conférence ?... antialcoolique par dessus le marché !... J'avais craint de m'y ennuyer. Mais bien vite je suis rassuré par l'éloquence et le chaleureux entrain du Président de la Section de Quimper. Quels émouvants tableaux il nous fait des ravages causés par l'alcoolisme. Et comme l'on sent que dans cette âme d'apôtre il y a un immense et puissant désir d'arracher sa Patrie aux étreintes mortelles de cet abominable fléau. L'orateur a produit une très vive et, je l'espère, très salutaire impression. Sa parole est simple, sans apprêts d'aucune sorte, mais animée d'un souffle sublime : le souffle d'une conviction profonde, et d'un amour sans bornes pour sa chère France

et sa Bretagne. C'est plutôt son cœur qui nous parle, aussi va-t-il droit à nos cœurs. J'ai compris maintenant que, pour être éloquent, il faut croire et il faut aimer.

Et puis, mes amis, n'avez-vous pas eu la même pensée que moi ? En voyant M. le Comte, véritablement beau quand il nous conjurait de travailler avec lui à refaire la force, la gloire et la prospérité de notre bien-aimée Patrie, je me disais, avec des larmes dans les yeux : que sont donc ces gens qui réclament le monopole du patriotisme ? Est-il vrai que ce soit contre des Français comme celui qui nous parle qu'il faut défendre notre France ?.....

Dès ce jour, soyons des auxiliaires dévoués de cette élite d'hommes de bien qui ont entrepris de sauver le pays en luttant de toutes leurs forces contre l'envahissement de l'épidémie gangreneuse qui a nom *alcoolisme*. Ce sera, comme il nous l'a dit, la plus douce récompense de M. le comte de Vincelles, et la seule qu'il ambitionne.

Il est 6 heures : on se sépare, émus et réconfortés. Dans cette fête intime, rien n'a manqué vraiment : émotions douces, émotions fortes, utile joint à l'agréable, et par-dessus tout renouveau de patriotisme et de foi.



NOUVELLES DU PENSIONNAT

Parlerai-je encore de nos petits événements de famille ?

En Décembre dernier, je m'étais dit, et l'on m'avait dit : « Qui donc peut s'intéresser à ces choses ?... Maigre dessert pour le lecteur, mon ami. C'est passé, bien passé ! *Amen.* » Mais aussi, qui ne risque rien n'a rien et, comme je suis un peu risque-tout, l'essai fut tenté. Comment vous en êtes-vous trouvés, camarades ? Plusieurs, des jeunes, et même des vieux, m'ont dit depuis qu'ils avaient beaucoup aimé ce rapide défilé de nos heures mémorables ; que c'était pour eux un plaisir que de comparer notre vie d'aujourd'hui à leur vie d'autrefois : ici l'on fait mieux et là moins bien, au demeurant, toujours même gaîté, même bonheur tranquille d'une petite vie charmante qu'on ne goûte bien, hélas, qu'à distance. — Ce considérant, je continue pour les amateurs.

Allo ! Allo !!!

Janvier. — Les compliments et vœux sont faits, je n'y reviendrai pas. Ceux qui les auraient oubliés feront bien de les revoir pages 1 et 19 du dernier *Bulletin*.



Le 11. — La mode est aux conférences, et vraiment je ne l'en blâmerais point si toutes étaient aussi intéressantes et aussi bonnes que celle d'aujourd'hui. A 5 heures, le R. P. Savinien, o. s. B., de Kerbénéat, nous parle du langage et des mœurs de diverses tribus indiennes de l'Amérique du Nord, qu'il a évangélisées, et notamment de celle des *Potowatomis* sur les rives de la fameuse *Canadian*.

A 6 heures 1/2, on l'écoutait encore sans ombre de distraction ;

et quand le Frère Directeur, moins égoïste que nous et plus soucieux de ménager la santé du bon Père barbu, le pria de mettre le point final, nous fûmes tentés de n'être pas contents de lui : « Oh ! déjà ! parlez encore, parlez toujours ! » C'est qu'il nous contait cela très comme il faut, le Père Savinien, et quelles jolies choses il contait ! Déjà j'avais ouï dire que le missionnaire, outre le bon Dieu, son grand ami, avait trois amis précieux : son bréviaire, sa pipe et son cheval. Eh bien, le P. Savinien en trouva fort heureusement un quatrième, en certaine occasion où, s'étant tout naïvement perdu pour deux jours, ses amis habituels lui manquèrent à la fois : sa montre. Oui, sa montre. Il paraît qu'en face de l'immensité déserte des forêts, si belle dans les livres de Chateaubriand, mais si triste dans la réalité terrible qui menace d'en faire un tombeau, il fait bon entendre un autre tic tac que le tic tac de son cœur, et qu'une simple montre devient alors un confident précieux. Que nous étions émus quand le missionnaire, ému lui-même, sortait de son gousset, comme une relique, cette chère compagne de ses angoisses qui avait été pour lui, pendant des heures, tout le monde et toute la civilisation ! Mais notre émotion fut de courte durée, car un instant après nous riions avec le Père, hors de danger au milieu des Indiens qui se montraient comme une bête curieuse « *Wamtatapouska* qui s'était perdu ». C'est que ces diables d'Indiens ne se perdent jamais. Oyez plutôt ; c'est une des premières aventures du P. Savinien :

Un jour, il est désigné pour conduire à Saint-Joseph, une Mission voisine — trois ou quatre cents kilomètres seulement — un groupe d'enfants qui vont y faire leur éducation. Ces bambins ont tout juste passé la dixième année et ne connaissent guère que leur village. C'est bien simple, pense le Père. Et pourtant c'était une véritable entreprise ; il s'en aperçut bientôt. D'abord il fallait s'y rendre en chariot à travers un pays sans gîte ni chemins, emporter avec soi tout le nécessaire en nourriture et objets de campement et surtout, suivant le conseil d'un vieux Père, son compagnon d'apostolat, ne pas quitter des yeux les jeunes voyageurs, pour ne pas s'exposer à les voir s'éclipser dès la première halte. Enfin, tant bien que mal, après huit jours, l'on arrive. Le Père Savinien, tout heureux, remet son petit troupeau aux soins du Père Supérieur de Saint-Joseph et, plus

leste cette fois, revient en hâte porter la bonne nouvelle à sa Mission. Savez-vous ce qu'il trouve en arrivant? Ses petits Indiens, au grand complet, qui viennent saluer son retour.

Je parlerais bien encore de la cérémonie du mariage, si originale en ce pays, et dont les détails nous ont particulièrement intéressés, mais j'en connais qui me blâmeront de mon bavardage et je fais *stop* ici. Père Savinien, merci !...



Le 14. — Visite de Monseigneur. Est-il assez bon papa notre évêque? Voici qu'il vient en ce jour... nous souhaiter la bonne année.

« Vous ne pouviez tous venir chez moi, dit Sa Grandeur, on aurait pu croire à une invasion, et d'ailleurs, où vous aurais-je reçu? Alors, je suis venu vers vous. »

Bien que cette visite n'eût pas été officiellement annoncée, il en avait transpiré quelque chose, et, dès que parut Monseigneur, les élèves, en tenue de travail, par exemple, se groupèrent en hâte dans la salle des réunions, et un tout jeune orateur s'approcha pour débiter ce compliment :

MONSEIGNEUR,

On nous a fait lire, dans l'Histoire, que jadis, quand le roi visitait les bonnes villes de son royaume, c'était Monsieur l'échevin en personne, qui le haranguait, avec autant de grâce que de solennité. Mais avec les siècles, ont marché, paraît-il, les coutumes : ici les rôles sont changés, car, c'est moi, Monseigneur, que le Frère Directeur a choisi pour vous souhaiter la bienvenue et vous offrir le vœu de tout le Pensionnat Sainte-Marie.

Oh ! je ne ferai point de discours ; je ne sais point en faire, ou du moins je n'en fais qu'à ma taille. Tout simplement, je vous dirai, autant qu'il me souvient, les choses dont m'ont chargé les chers Frères, nos dévoués maîtres, et mes camarades, petits et grands.

Et d'abord, Monseigneur, nous vous remercions d'être venu nous voir aujourd'hui. C'est toujours un bonheur pour des enfants que d'entourer leur Père, et nous osons dire, Monseigneur, que nous vous aimons comme des enfants, car vous avez visiblement pour nous les tendresses d'un père.

Venez souvent à Sainte-Marie, Monseigneur : cette maison est la vôtre ; elle est sortie du cœur d'un de vos éminents prédéces-

seurs sur le siège de Saint-Corentin, et l'on nous y apprend à aimer le bon Dieu, la Religion, ses ministres, et très spécialement notre Evêque, le pasteur de nos âmes.

Monseigneur, on nous apprend aussi que dans ces temps de trouble, votre charge est bien lourde ; et l'on nous engage à l'alléger un peu par nos prières. C'est pourquoi, Monseigneur, au début de l'année et du siècle nouveaux, nous demandons à Dieu de vous donner santé, force, courage et grâces abondantes, afin que vous puissiez guider avec joie, dans le chemin du ciel, le troupeau qui vous a été confié.

Nous offrons les mêmes vœux et promettons les mêmes prières à vos collaborateurs et très spécialement à MM. nos Aumôniers, au dévouement desquels nous a confiés votre paternelle sollicitude.

Enfin, Monseigneur, et surtout nous vous prions, de vouloir bien, à l'autel, offrir nos fervents souhaits à votre Maître Notre-Seigneur Jésus. Que l'année, que le siècle soient fructueux pour lui, qu'il soit bien connu, bien servi, bien aimé par les hommes sur toute la terre et par nous en particulier. C'est ce que nous voulons, Monseigneur, avec votre sainte bénédiction.

Monseigneur remercie des vœux qui lui sont adressés, avoue qu'il avait voulu nous surprendre, voir un peu comment nous étions dans l'intimité de notre vie ordinaire. Il nous félicite d'avoir été trouvés sous les armes, prêts à le recevoir, comme une armée toujours en éveil et qu'il est impossible de prendre en défaut ; puis il nous offre aussi ses vœux. « Puissiez-vous être, nous dit-il en substance, de bons élèves, tendant toujours en tout vers le mieux, instruits, dans la mesure de vos forces et de votre vocation. Soyez de bons Français, vous préparant à devenir des instruments de régénération sociale dans la sphère plus ou moins grande où s'exercera votre action ; des artisans de la gloire et de la prospérité de notre chère Patrie. Soyez surtout de bons chrétiens aux convictions bien assises et qui toujours dans leur cœur, plus fort même que les nobles amours de la famille et de la Patrie, sauront garder l'amour de l'Eglise et de Dieu. »



Le 22. — Jour anniversaire de ma naissance et... séance littéraire donnée par un abbé de l'Est, au profit d'un monument à élever en l'honneur de Jeanne d'Arc. — Ai-je bien lu ? Séance lit-

téraire ? Comme ils y vont maintenant là-bas ! A quand l'Académie ? — Rassurez-vous ; dans l'assemblée il n'y avait qu'un littérateur, celui qui nous parlait. Et même, pour se mettre à notre portée, ne prit-il de la littérature que la partie matérielle de la versification. Une idée me vient : peut-être devrais-je dire jonglerie littéraire. Il s'agissait, en effet, d'improviser en parlant, sur un sujet donné et avec des rimes données. Bien que notre culture intellectuelle ne nous eût pas précisément très disposés à goûter les charmes de cette séance, la prodigieuse facilité du compositeur, se jouant à travers les règles prosodiques et surmontant les autres difficultés semées à plaisir sous ses pas, ne manqua pas de nous intéresser. Le Frère Directeur, en remerciant le zélé missionnaire de Jeanne d'Arc, voulut bien lui remettre, en notre nom, une petite offrande pour son œuvre.



Février. — N'étaient les jours gras, qu'on a tâché de rendre aussi gais que possible, il n'y aurait rien à signaler en février.

Dimanche gras, à 7 heures du soir, répétition générale de *Jacques Cartier*, à laquelle assistent seuls les élèves internes.

Lundi, dans la soirée, tirage d'une tombola *extraordinaire*. Extraordinaire d'abord parce qu'elle passe de vingt coudées les tombolas des années précédentes, et puis surtout parce que, au rebours des tombolas *ordinaires*, celle-ci ne rapporte à son organisateur qu'un surcroît considérable de besogne, sans autre compensation que celle — bien grande en vérité — de faire un grand nombre d'heureux avec ses cinq cent et quelques lots.

Le mardi soir, à 7 heures, séance publique. Nos apprentis-artistes s'en tirent avec leur bonheur et leur entrain ordinaire, nous conduisant de l'humble cabane du pêcheur de Saint-Malo, aux splendides salons du Louvre et jusqu'au milieu des glaces du Canada, à travers mille péripéties de terre et de mer. Ils nous conduisent aussi..... au *Mercredi des Cendres*, car le Mardi gras est mort depuis cinq minutes, quand ils nous lâchent enfin.



Mars. — Le mois du renouveau ! Il nous amène, cette année, un véritable renouveau spirituel, avec la grande et solennelle indulgence du Jubilé. Les conditions étaient, avec la sainte communion, trois processions de chacune quatre visites, dont deux dans notre chapelle et deux dans l'église paroissiale de Kerfeunteun.

Les processions se sont faites, à 5 heures, les 16, 17 et 18, suivies, chaque jour, d'une petite instruction pratique de M. le chanoine Bourlé. Et le 19, une communion générale clôturait pieusement les saints exercices et ouvrait, douce et radieuse aurore, l'inoubliable fête qu'on célébrait en ce jour, c'est-à-dire : les Noces d'Or du cher Frère Diogènes, la bonne maman dont les « *petits chous* » remplissent le monde, et les Noces de Diamant des chers Frères Capréole et Celsin. Quel jour ! et quel souvenir !

La veille, à 1 heure, réunion à la grande salle pour les souhaits. Et non pas des souhaits quelconques :

Le compliment n'est pas banal,
Mais bien plutôt original,
Venant du poète ordinaire
Des fêtes de chez nous : Focerre.
Faut-il vous le donner ici ?
— Oui ! — Bien, mes amis, le voici :

CHERS FRÈRES,

« *Mon joug est doux et mon fardeau léger.* »

Vous la connaissez bien la page du saint Livre
Où le Maître divin, pour les encourager,
Dit aux cœurs généreux qui rêvent de le suivre :
« Venez, mon joug est doux et mon fardeau léger. »
Et vous l'avez comprise, ô vénérables Frères,
Qui, depuis cinquante ans, chaque jour, au Seigneur,
Offrez avec l'encens de vos humbles prières,
Vos peines, vos travaux, vos forces, votre cœur.
Vous parut-il léger le fardeau du grand Maître,
Et son joug vous est-il toujours aimable et doux ?
De grâce, répondez ! Sans cesse autour de nous,
On dit que le bonheur, cette soif de notre être,
Ce rêve d'or cruel qui nous fait tant souffrir,
Seul, à ses partisans, le monde peut l'offrir ;
Qu'il faut, pour le trouver, courir de fête en fête,
Et se griser le cœur et s'étourdir la tête,

Et consumer ses jours en rêves insensés.

— Est-ce là, dites-nous, que Dieu les a placés,
Ces biens que nous cherchons ? et les fils de lumière
Seraient-ils le jouet d'un rêve téméraire
En s'obstinant toujours à ne les chercher pas
Dans les vains bruits du monde et ses trompeurs appas ?
Ou des biens plus réels, des plaisirs plus durables,
Remplacent-ils, chez eux, tous ces plaisirs coupables ?
Avez-vous regretté les funestes douceurs
Que vinrent vous offrir les mondains séducteurs ?
Ou, du cœur de Jésus l'ardente et pure flamme
D'un bonheur sans mélange emplît-elle votre âme
En la rassasiant d'un ineffable amour ?

.

Mais, pourquoi des questions semblables en ce jour ?
Lorsqu'au soir de sa vie une fleur garde encore
Même fraîcheur, même parfum qu'à son aurore,
Peut-elle regretter le misérable sort
De celle qui, flétrie en son premier sourire,
Végète sans espoir à l'ombre de la mort ?
Quand donc, hélas, le monde, en son superbe empire,
Trouva-t-il serviteur qui, sous ses cheveux blancs,
Sans souillure, eût gardé la fleur de ses vingt ans ?
Hier, d'orgueil et d'espoir se couronnant la tête,
Il disait, ébloui : « L'avenir est à moi ! »
Aujourd'hui, sur ses traits, l'angoisse se reflète,
L'avenir assombri jette en son cœur l'émoi.
Par contre, nous voyons en cet anniversaire
De bons vieillards heureux dessous la bure austère
Qu'ils portèrent gaîment un demi-siècle entier.
— Frères, nobles outils du Céleste ouvrier,
Quel spectacle touchant votre admirable vie
Donne, sans y prétendre, à notre âme ravie ;
Qu'il est plein d'à-propos, et plein d'enseignements !
Dans un siècle sans frein, où des hommes stériles
Consument sans retour, aux choses puériles,
Les trésors de leurs cœurs, les fruits de leurs talents,
Il est beau de donner, au Maître de la terre ;
Cinquante ans faits de foi, de travail salutaire ;
Cinquante ans où, penché sur l'âme des enfants,
Vous avez, grain par grain, déposé la semence
Que son soleil fera produire en abondance ;
Cinquante ans où, victime au pied du sanctuaire
Monta comme un encens, de votre cœur de père
Cette ardente supplique au Sauveur des humains :
« Jésus, que nos enfants soient Français et chrétiens,
Que l'honneur et la foi restent leur apanage,
La croix et le drapeau leurs plus fermes soutiens,
Et que vous-même, un jour, deveniez leur partage. »
— Frères, c'est là votre œuvre ?

O sainte charité,
Idéal des grands cœurs, vertu forte et féconde,
Inébranlable pierre avec laquelle on fonde,
Combien nous y serions plus en sécurité,
Si l'on posait sur toi les assises du monde !

Et tant de travaux pour le Maître entrepris
Fidèles serviteurs, quel sera donc le prix ?

Déjà je l'entrevois, votre sainte couronne :

Que de perles, de diamants
Scintillant dans l'or pur du pampre qui fleuronne !
Mais... quelle est cette fleur aux reflets si charmants,
Dans sa robe d'azur douce comme un sourire,
Et qui me charme, et qui m'attire ?
Sa tête penche sur un lis
Qu'elle embaume de son haleine. Elle est bien frêle !
Pourtant les autres fleurs s'inclinent devant elle.

Est-elle reine au Paradis ?

— Ah ! je la reconnais : c'est l'humble violette,
C'est l'humble apostolat, fruit d'arrière saison,
Les services obscurs, la souffrance muette
Sous le regard de Dieu, toujours à l'horizon,
Violette des combats des dernières années

Contre les forces déchaînées
Des enfers furieux de se voir écrasés
Par les derniers efforts d'athlètes épuisés ;
Violette que dédaigne aujourd'hui notre terre
Parce qu'elle se cache au revers du chemin,
Mais qu'admire le Ciel, et que Jésus préfère,
Et qu'il exaltera demain.

Vaillants Frères, daignez en ce jour sans nuage,
Accepter de nos cœurs et les vœux et l'hommage
Réunis pour fêter, en Dieu vos noces d'or,
Nous demandons pour vous un demi-siècle encor ;
Cinquante ans de repos, de paix et de prière
Doucement écoulés au pied du sanctuaire,
Jouissant du bonheur que le Seigneur a mis
Dans la société de frères et d'amis
Priez surtout, priez avec persévérance,
Que nombreux sont les maux à guérir ici-bas !
La prière est un baume, une arme, une espérance,
Frères, semez toujours les *Ave* sur vos pas,
Priez pour le Lykès, pour l'Eglise, la France,
Pour nous, pour nos enfants. Oh ! ne vous lassez pas :
Faites tant et si bien par vos vœux, vos rosaires,
Qu'au ciel, comme ici-bas, nous puissions, tous en chœur,
Chanter autour de vous, dans l'éternel bonheur :

Vie et gloire aux Cinquantenaires !

EM. FOCERRE.

Et là-dessus, un petit tour de promenade, car l'on est en nocces déjà. — Trop longue nuit, dureras-tu toujours ? Un soleil... d'Austerlitz lui donne le coup de grâce et rayonne une joie intense sur la plus belle Saint-Joseph que je verrai sans doute jamais. Il fait bon vivre des jours comme celui-là.

Vous n'attendez pas, je pense, mes amis, que je vous en fasse ici un compte-rendu de ma façon, quand je trouve la besogne déjà faite dans l'excellente *Semaine religieuse* de Quimper. Je me borne donc à la citer, ajoutant seulement quelques menus détails qui auraient été d'un médiocre intérêt pour ses lecteurs, mais qui peut-être pourront vous être agréables :

« Voici une solennité sans précédent et qui court bien le risque de ne pas se renouveler : deux religieux de la même maison, communauté bien connue, bien populaire, célébrant en même temps le soixantième anniversaire de leur admission dans l'Institut, tandis qu'un autre Frère plus jeune s'associe à eux pour bénir Celui qui recevait ses premiers engagements, il n'y a encore qu'un demi-siècle. C'est aussi la fête de saint Joseph, patron des Frères des Ecoles chrétiennes. A 9 h. 1/2, les bons petits *likès* sont réunis dans leur belle et vaste chapelle, décorée aujourd'hui avec un goût très sobre. La musique du Pensionnat attaque une entrée, et Monseigneur, précédé d'un porte-crosse, suivi de porte-attributs pris parmi les élèves, entre au chœur avec un groupe de sept chanoines et de beaucoup d'autres prêtres. Il y a là le Curé-Archiprêtre et les Recteurs des paroisses de Quimper, et plusieurs anciens Aumôniers de l'Etablissement.

« L'Evêque tient chapelle, et les élèves suivent attentivement ces rites, que beaucoup contemplent pour la première fois. Musique et plain-chant sont exécutés d'une façon digne de la solennité. Le *Sanctus* est la seule partie de l'office qui ne soit pas empruntée aux mélodies grégoriennes.

« Comme nous sommes en Carême, les Vêpres suivent immédiatement la messe solennelle. Le célébrant est, lui aussi, un ancien aumônier des Frères, M. Bourlé, ami fidèle du Pensionnat. Le psaume *Laudate pueri Dominum* est chanté en plain-chant harmonisé ; il convenait que cette invitation adressée par le psalmiste aux jeunes Israélites : « Enfants, louez le Seigneur, »

fût interprétée d'une manière toute spéciale à l'honneur des vieux maîtres de l'enfance, par ceux qui bénéficient de leur enseignement et de leurs exemples.

« A 11 h. 1/2, Monseigneur entouré du clergé vient présider un banquet où règnera toute l'intimité d'un repas de famille : outre les prêtres présents aux offices, il en est plusieurs autres qui viennent d'arriver par le chemin de fer ; les Frères directeurs des communautés de la région et beaucoup d'anciens élèves s'assoient à la table hospitalière du Pensionnat.

« Vers la fin du dîner, M. Eugène Bolloré, président de l'Association des anciens élèves, nous dit dans le langage le plus simple, le plus cordial, le plus animé, ce que sont les trois héros du jour.

MONSEIGNEUR, MESSIEURS,

Regardez ces trois héros du jour : ailleurs, on se contente d'un seul jubilaire, à nous autres Bretons, il nous en faut trois d'un coup. Et qui sont-ils ? d'un mot je les désigne, et d'un mot vous les auréolez : ils sont de vrais Frères, de parfaits disciples de leur saint Fondateur, de dignes religieux.

L'aîné des trois, le Frère Capréole, est breton, breton pur sang ; il est sans peur ni reproche, sans défaillance ni souci. A 26 ans, il quitte son vieux Saint-Thégonnec, et entre au Noviciat. Tout de suite, on le juge capable de garder des clés et on lui confie celles de... la prison de Fontevrault, dont les Frères avaient alors la surveillance. Ses nouvelles fonctions lui valurent d'un prisonnier sept coups de couteau à la tête : mais bah ! tête de Breton n'est pas fêlée pour si peu ! le crâne était mieux trempé que l'acier ; bientôt le Frère est sur pied, et un petit séjour au foyer où il retrouve le *kik a fars* traditionnel le remettent tout à fait.

Les Likès venaient d'être confiés aux Frères : le Frère Charlemagne en fut le premier directeur : la maison était petite, la chapelle misérable, et le nombre des élèves restreint. Il fallait là un Frère qui sût confectionner un bas de laine, pour le remplir sou par sou, et le vider souvent pour le remplir encore. Le Frère Capréole était tout indiqué pour cette mission : il avait la douceur qui attire les élèves, et gagne les parents ; il avait le génie de l'économie, qui fait centupler les liards et découvrir de nouvelles sources de prospérité. Doué d'un jarret d'acier, on le voyait sur nos routes filer comme le vent, à la recherche de nouveaux exploitables, voire même de bois à bon marché, et de barriques de cidre pour rien. Il était dans sa voie, il n'en dévia jamais ; mais, aussi, grâce à lui, des terrains considérables ont été achetés ; ces immenses constructions, où nous sommes, se sont

élevées ; et depuis quarante ans elles abritent des centaines et des centaines d'enfants. Une chapelle enfin se dresse, belle, originale et imposante. Dieu a béni le Frère Capréole !

Vive le Frère Capréole ! ses yeux ne nous voient point, mais son cœur nous sent, car son cœur est d'or. C'est le seul or qui ait du prix et ne vieillisse jamais.

A côté du Frère Capréole, je vois le Frère Celsin, un Angevin, s'il vous plaît, le Frère Celsin, et un rude travailleur. Partout où il a passé, il s'est mis au premier rang parmi les meilleurs et les plus zélés. Si le travail pouvait abrégier la vie, le Frère Celsin ne serait point ici aujourd'hui. Il paraît joyeux, le bon Frère, et cependant, regardez-le dans les deux yeux, vous y verrez une souffrance voilée : il regrette sa chaire de l'école de la rue du Collège ! et son plus fidèle souvenir va au Frère Corèbe ! Deux noms qui rappellent l'aurore désolée d'un jour cruel pour nos cœurs de Quimpérois. Pourquoi dire ces choses ? parce que les martyrs ne se peignent point sans la palme.

Je continue ma tournée (presque archéologique), en saluant non pas un Frère seulement, non pas même une mère, mais une maman, la maman Diogènes. Nous y avons tous passé sous cette main, qui n'a jamais tenu la fêrule, et à qui une chiquenaude aurait paru énorme. Pas un ici qu'il n'ait traité de *petit chou*, et avec une douceur qui montrait bien les grandes bontés de son âme naïve. Toutes les grandes âmes ne sont-elles pas des âmes naïves, des âmes d'enfants ! Rassurez-vous, Messieurs les papas, le Frère Diogènes, déjà bien des fois bisaïeul, élèvera bien encore vos arrière-petits-fils. Du reste, c'est un jeune, parmi ses deux Frères de la fête, il n'y a que cinquante ans et six semaines qu'il est Frère ! Il ne célèbre que ses noces d'or ; les Frères Capréole et Celsin en sont à leurs noces de diamant ; c'est d'un bon exemple.

Voilà, Monseigneur, les trois doyens de cette maison, qui ne vous donnent pas les moindres consolations dans votre ville épiscopale : voilà, Messieurs, les modèles et les types achevés de ces Frères.

Je bois à notre éminent Pasteur, Monseigneur Dubillard, évêque de Quimper et de Léon !

A tous nos Frères !

Aux héros du jour !

A vous tous, Messieurs !

Vive Monseigneur !

Vivent les Frères !

Vive la France !

Vive la Liberté !

« Monseigneur remercie et félicite M. le Président de l'Association amicale d'avoir traduit en « paroles si délicates ses sentiments, que partagent tous les assistants. La marque d'affectueuse « estime, que l'Évêque est heureux de donner aux vétérans en

« présidant cette fête, s'adresse à tous les Frères, dont il apprécie de plus en plus chaque jour les éminents services. Aussi il a pensé à eux, aux pieds du Souverain Pontife, qui — c'est une joie pour lui de le proclamer ici — les a bénis d'une façon spéciale pour le bien qu'ils font dans le diocèse de Quimper ».

« En quelques mots bien sentis, le T. Cher Frère Visiteur exprime la reconnaissance des fils de saint Jean-Baptiste de la Salle ; merci au nom des jubilaires, pour l'honneur que leur fait le premier Pasteur du diocèse ; merci au nom de tous les Frères, également sensibles aux paternelles bontés de leur Évêque ; ce leur sera un précieux encouragement pour continuer avec plus d'ardeur que jamais leur mission au milieu des humbles et des petits..... »

M. Bolloré se lève à nouveau pour nous faire part des télégrammes reçus.

De Rodez. — Frère Namasius, visiteur, félicite les trois jubilaires et leur souhaite bonne santé.

D'Arradon. — Félicitations aux trois jubilaires.

Frère CYRILLE-DE-JÉSUS.

« A 4 h. 1/2, on était de nouveau réuni à la chapelle, où Monseigneur fit une solide et touchante instruction sur la double solennité de ce jour. « Les organisateurs de la fête, dit-il, ont voulu avec raison qu'elle fût belle et éclatante, pour payer dans la mesure du possible, la dette de reconnaissance contractée par les élèves de cet établissement envers les maîtres vénérés qui y ont consacré tant d'années de leur vie à Dieu et aux âmes. Au nom de tout le diocèse, il remercie les Frères. Mais la fête a un objet plus élevé, renferme un enseignement qu'il importe de faire ressortir. Et, recherchant la cause et le secret de ces dévouements que nous admirons, l'orateur montre une analogie frappante entre la vocation de saint Joseph et celle des fils de saint Jean-Baptiste de la Salle. Appelé à être le chef, le guide de la Sainte-Famille qui était alors toute l'Église, saint Joseph a brillé surtout par trois vertus : la chasteté, l'obéissance et l'esprit de pauvreté... C'est par la pratique des mêmes vertus que les Frères ont conquis le titre d'éducateurs par excellence de la jeunesse. C'est là le secret de leur

« force, et aussi la cause de la guerre qui leur est faite. Mais ayons
« confiance ; leur cause triomphera, car elle est la cause de Dieu
« lui-même, la cause du droit, du vrai patriotisme. Oui, les con-
« grégations sont nécessaires, pour donner au monde l'exemple
« des vertus sans lesquelles il retomberait dans le Paganisme
« abject, sans nobles aspirations, sans idéal pour les individus
« comme pour les sociétés..... »

« Monseigneur termine en « priant saint Joseph, patron de
« l'Église universelle, d'user de son pouvoir près de Jésus en
« faveur de la famille religieuse dont il est le Protecteur spécial,
« afin qu'elle continue, qu'elle étende encore son œuvre si belle,
« pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. »

« La cérémonie s'est continuée par une double réception de
congréganistes de la Sainte-Vierge et des saints Anges et s'est
terminée par la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

« Mais la fête n'était pas finie ; le soir a eu lieu, devant Mgr
l'Évêque entouré de nombreux prêtres et d'une brillante assistance
d'invités, une séance récréative. Les élèves ont fort bien inter-
prété un drame historique, composé par un Frère des Écoles
chrétiennes : *Jacques Cartier ou la découverte du Canada*. Les
spectateurs n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux
acteurs, non plus qu'aux artistes de talent dont les décors super-
bes ont été justement admirés de tous. »

Ils ont aussi bien applaudi, et même avec plus d'enthousiasme encore, un petit chœur de circonstance à l'honneur du
cher Frère Diogènes. Le voici pour les absents :

LA CINQUANTAINE

(Chœur)

REFRAIN

En ce jour, le bonheur
Sur tous les fronts rayonne ;
Bénédissons le Seigneur,
C'est lui qui nous le donne.
Et que nos jeunes voix, animant leurs accords,
Chantent avec transports :
Gloire au Ciel à jamais et gloire sur la terre,
Gloire au cinquantenaire !

I

Jadis, de blonds cheveux
Encadraient son visage.
Dans l'avenir volage,
Au chant délicieux,
Plaisir, honneur, richesse,
Rêves d'or, de jeunesse,
Souriaient à ses vœux.

II

Mais sa vaillante ardeur
Désirait autre chose
Qu'une chimère rose;
Et déjà, dans son cœur,
Le rêve des apôtres
Avait chassé les autres
Et régnait en vainqueur.

III

Au peuple des enfants
Il voulut que sa vie
Fût sans gloire asservie
Et, depuis cinquante ans,
A cette œuvre sublime,
Il donne, magnanime,
Son cœur et ses talents.

IV

En ce jour radieux,
Nous fêtons la victoire
Qui couronne de gloire
Ses efforts généreux.
Au vieillard vénérable
Que le Maître adorable
Donne des jours heureux.

V

Vive à jamais celui
Qui voulut au jeune âge
Se donner sans partage,
Honneur, amour à lui !
Vous fûtes à la peine,
Bon Frère Diogène,
Triomphez aujourd'hui !

EM. F.

En souvenir de ces belles fêtes, le Comité de l'Association Amicale a offert aux vénérables jubilaires un joli reliquaire en bronze argenté.

Est-il besoin d'ajouter que, le lendemain, nous eûmes un grand congé ? Plogonnec, Guengat et tous les environs eurent, ce jour-là, la visite de l'un ou l'autre de nos groupes joyeux et bruyants. Et tenez pour certain que pas un de ceux qui nous ont vus passer n'a dit que nous préparions de mauvais soldats !



Avril. — Repos pour tous. Nos députés y sont déjà : voici le 3 ; nous partons en vacances, et le chroniqueur comme les autres s'endort...

Pas longues tout de même ces vacances. Aujourd'hui le 15 et déjà la rentrée... pour nous — non pour nos députés. — Un temps

splendide ! et toutes les vacances un temps affreux ! C'est-y pas un guignon ! Et dire que les professeurs se *fichent* encore de notre déconvenue : « Il faut croire qu'il ne fait beau que chez nous ! » disent-ils avec un malin sourire. Force est bien de penser comme eux. Mais c'est égal, on aurait pu intervertir...



Mai. — « C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau. » —
Le 5, ouverture de la retraite de communions prêchée par M. Le Cocq, recteur de Plouec. Pendant les trois jours qu'elle dure, des conférences spéciales sont données aux jeunes gens qui achèvent cette année leurs études, par le R. P. Bruno, o. s. b., de Kerbénéat. C'est leur part de retraite. On nous avait d'abord promis le P. Savinien, notre sympathique conférencier du 11 Janvier. Mais il faisait une maladie en ce moment, et nous n'avons pu que prier pour lui. Nos successeurs auront sans doute le bonheur de le posséder, l'an prochain. Pour nous, nous ne voudrions pas dire que nous avons perdu au change. Tous ces bons Pères sont aussi pleins de talent et d'amabilité que de zèle. Le P. Bruno nous a très particulièrement intéressés. Qu'il reçoive nos remerciements pour le bien réel qu'il nous a fait.



Le 9, c'est le grand jour. A la messe de communion, deux magnifiques cantiques qui mettent aux yeux de plus d'un des larmes d'attendrissement : *l'Ange et l'Ame*, ce céleste duo, et *Dieu de paix et d'amour* avec son émouvant solo de basse.

A 10 heures, grand'messe solennelle; à 2 heures, vêpres suivies de la procession à Kerfeunteun. Toute la journée, temps irréprochable. La pluie continue de la veille nous avait fait craindre autre chose; mais il y a une Providence pour les pauvres gens.

Le lendemain, traditionnel pèlerinage à la chapelle de la Mère-de-Dieu, contrarié cette fois par le mauvais temps. Nous ne devions rentrer qu'à midi; mais l'homme propose, et... il n'était pas 9 heures que déjà nous avions regagné nos pénates, trempés comme des soupes, et presque mécontents du bon Dieu. Dans la

soirée, pourtant, il fit à nouveau briller son soleil et nous en profitâmes pour tout réparer.



Le 19, grande fête encore, fête de famille toujours attendue, la fête de nos chers Anciens dont le compte-rendu, comme il convient, est en tête de ce *Bulletin*.



Juin. — Rien de spécial, sinon travail plus sérieux encore dans les classes, car voici les examens qui approchent.

Le 2, Fête de la Trinité, avant même le lever du soleil nos musiciens sont en route pour Plonéour où ils vont relever par leur concours, toujours apprécié, l'éclat d'un grand pardon local. Les voitures aiment mieux passer par Pont-l'Abbé, car la route est plus belle ; et nos musiciens aussi, car il leur sourit d'agrémenter le réveil des Pont-l'Abbistes d'une surprise à bon marché.



Le 9, ils sont à la procession de Saint-Corentin ; *le 14*, à Douar-nenez ; et *le 16*, à Saint-Mathieu. N'est-ce pas admirable d'entrain et de bonne volonté ?

Il faut que je dise aussi que le concours annuel pour les Apprentis-Élèves Mécaniciens s'est ouvert à Brest, le 11 Juin, et que vingt-et-un *Likésiens* y ont pris part. Les résultats n'en sont pas encore connus. Tant pis, et tant mieux : ce sera matière à la prochaine chronique qui, de la sorte commencera, je veux l'espérer, par l'annonce d'un brillant succès.

Ainsi soit-il !



FAITS DIVERS

M. et M^{me} Félicien de Poulpiquet nous ont fait part de la naissance de leur fils Jacques ;

M. et M^{me} Joseph Cabon, de la naissance de leur fils Joseph.



M. Albert Heurtault, pharmacien au Faou, nous a fait part de son mariage avec M^{lle} Morcrette ;

M. Charles Bodolec, négociant à Quimper, de son mariage avec M^{lle} Gallo ;

M. Eugène Berhault, 1^{er} maître mécanicien, de son mariage avec M^{lle} Hervy ;

M. Joseph Dinouël, 2^e maître mécanicien, de son mariage avec M^{lle} Le Louët.



On lisait, il y a quelque temps, dans les journaux du Loiret :
« Dimanche dernier, dans l'après-midi, quoique la température se fût radoucie, la glace des larges canaux du château de La Ferté paraissait encore assez solide pour permettre aux patineurs de se livrer à leurs ébats, et même à quelques dames de se faire promener en traîneau.... Tout se passa bien jusque vers cinq heures. A ce moment, un jeune garçon d'une dizaine d'années, Marius Manceau, s'étant, en glissant, aventuré trop loin, disparut tout à coup sous la glace rompue sous son poids, et cela à l'un des endroits les plus profonds et les plus dangereux. Sans l'intervention aussi rapide que courageuse de M. Bolloré, receveur de l'enregistrement et de M. Marcel Benoît, l'enfant était irrémédiablement perdu. Ces deux courageux citoyens, malgré les craquements sinistres de la glace, se précipitèrent à son secours ; ils allaient le saisir quand les glaçons cédant sous leur poids, ils disparurent à leur tour. Enfin, après d'énergiques efforts,

MM. Bolloré et Benoît parvinrent, tout en soutenant l'enfant, qui s'attachait à eux d'une façon désespérée, à s'accrocher à la glace. Là, grâce à l'intervention de plusieurs personnes, entre autres de MM. Marcel Oudinet, Gabriel Tinceau et Georges Lehoux, ils réussirent à gagner le bord, au milieu des applaudissements de toute la population de La Ferté, accourue sur le lieu de l'accident. »

Nous ferons simplement remarquer que M. Adolphe Bolloré est le frère de notre sympathique Président, et membre actif de notre Association ; que MM. Marcel Benoît, Marcel Oudinet, Gabriel Tinceau, sont d'anciens élèves du Pensionnat des Frères d'Orléans, qu'enfin M. Georges Lehoux, étranger à La Ferté, fait partie du Cercle catholique ; et à tous ces vaillants nous offrons, après tant d'autres, l'expression de notre admiration et nos sincères félicitations.

L'État a cru lui-même devoir donner un témoignage officiel de satisfaction, en accordant la médaille aux deux sauveteurs et une mention honorable à ceux qui les ont aidés dans cette circonstance.

Relativement à nos Assemblées générales, plusieurs de nos camarades se plaignent, chaque année, de ne pas recevoir de convocation.

Après avoir fait la part des oublis toujours possibles, répondez à cela une seule chose : « Je n'ai pas reçu d'invitation ? Je m'invite moi-même !... et j'arrive ! » Vous serez toujours le bien reçu.

Il ne faut pas non plus oublier que, dans l'Amicale, on *n'inscrit personne d'office*, il faut faire connaître qu'on désire faire partie de l'Association.

Nous rappelons à nos Associés le devoir que nous avons de nous entr'aider les uns les autres. Allons donc de préférence chez nos camarades dont les annonces commerciales figurent au *Bulletin*. Faisons-nous connaître ; exposons la raison de notre démarche, et vous verrez que nous y gagnerons tous.



NÉCROLOGIE

Nous avons eu la douleur d'apprendre la mort :

Du C. F. Dolet-Eugène, ancien Sous-Directeur du Pensionnat ;

Du C. F. Célerin-Marie, ancien organiste au Pensionnat ;

Du C. F. Drouaud-Jean, de Saint-Evarzec, ancien élève du Pensionnat, Directeur de l'École chrétienne d'Ouessant ;

De M. Charles Lacarrière, membre du comité ;

Et enfin de M. Georges Le Corre, jeune mécanicien, enlevé en très peu de temps par une fièvre pernicieuse.

Voici en quels termes on nous a annoncé, de Paris, la mort du C. F. Célerin-Marie :

« Le C. F. Célerin vient de rendre son âme à Dieu, aujourd'hui, vendredi, 8 février, vers deux heures de l'après-midi. Depuis plus de 15 mois, malade, atteint de dyssenterie, il s'affaiblissait progressivement ; sa maigreur était extrême. Pour lui, la mort n'a pas été imprévue, il l'attendait ; ce matin, il disait au C. F. infirmier : « A une heure ce sera fini. » Il a renouvelé ses vœux, offert sa vie à Dieu, et prié jusqu'à ce qu'il fut sans connaissance, c'est-à-dire environ cinq quarts d'heure avant de partir pour la patrie bienheureuse. Il demandait souvent pendant sa maladie que ses souffrances servissent à abrégier son purgatoire. Et je crois que Notre-Seigneur l'a exaucé, car il a longtemps et beaucoup souffert. »

Le Frère Célerin revenait de Saïgon, où il a passé plusieurs années.

Le Frère Dolet-Eugène vint au Pensionnat à la rentrée de 1887. Il y fut chargé du cours des Apprentis-mécaniciens, et il inaugura cette série de succès que ses continuateurs n'ont pas laissé interrompre. En 1891, il fut nommé Sous-Directeur de

l'Établissement, mais il n'occupa guère cette charge, puisqu'en 1893 les supérieurs le désignaient pour aller, au Tonkin, faire aimer le nom de la France et de la Bretagne.

Doué d'un tempérament qui paraissait solide et d'une force de volonté peu commune, le Frère Dolet partit, le cœur gros, mais résigné. Cependant la maladie ne tarda pas à le visiter, et bientôt il se vit contraint de revenir au pays natal. Ses amis voulaient l'y retenir, mais lui, en apparence insensible à tout, répondait : « Je rallierai mon poste ! » Digne maître d'un R. P. Auguste Le Guével. Il repartit..... mais il revint !..... pas au pays breton cette fois ! Il préféra l'Algérie ; et pendant quelques mois encore il donna ce qui lui restait de force aux enfants d'Alger et de Constantine !

Un jour, on nous écrivit que le Frère Dolet avait reçu l'extrême-onction, et enfin le 24 janvier, une seconde lettre du cher Frère Directeur de Constantine nous apprenait le départ pour le Ciel du regretté Frère Dolet-Eugène. Il est mort dans la 43^e année de son âge et la 23^e de sa vie religieuse. — Que le bon Dieu lui fasse paix !

Charles-Henri Lacarrière naquit à Quimper, le 9 Avril 1868. Il n'avait pas encore atteint sa sixième année, quand son éducation fut confiée aux Frères du Pensionnat Sainte-Marie. Voici comment un de ses plus fidèles amis parle de notre camarade à cette époque :

« J'ai connu Charles Lacarrière, dès ses plus jeunes années. Nous étions exactement du même âge, nous allions à la même école, nous promenions et jouions souvent ensemble pendant les vacances. A 6 ans, nous grimpions déjà chaque matin la pente roide du Pichéry pour nous rendre au Likès ; je devais le prendre sur mon passage, et Charles plus d'une fois s'impatia, trouvant que je n'arrivais pas assez tôt pour être en classe à l'heure fixée. Les mêmes maîtres nous apprirent à lire, à écrire, à calculer, dans ces classes particulières, dont le souvenir est demeuré cher à beaucoup de Quimpérois. A ces bambins turbulents, ne rêvant que jeux et divertissements, les Frères savaient rendre intéressant le sérieux abécédaire, ou la page d'écriture sur laquelle s'alignaient bâtons, boucles et jambages, pénible-



M. Charles LACARRIÈRE.

ment formés par notre main novice ; et plus tard, la dictée pleine de périls ou la sévère table de Pythagore et les opérations embarrassantes du calcul. A l'instant même où j'écris ces lignes, il me semble voir, en 1^{re} Particulière, les élèves divisés en cinq ou six bandes, présidées chacune par un moniteur, élève plus sage et plus studieux que les autres ; et dans un coin que je puis désigner, mon ami Ch. Lacarrière, bien pénétré de la dignité de ses fonctions, apprenant gravement à des enfants de son âge la difficile opération de la division arithmétique.

« Charles fut d'ailleurs dans toutes ses classes un bon élève, intelligent, docile et appliqué ; et je crois que ce serait là le témoignage unanime de tous les maîtres qu'il eut au Likès, depuis son entrée à l'école jusqu'à cette année 1882, où nous nous trouvions encore ensemble au cours spécial. Il était pieux aussi, et s'était empressé de se faire admettre dans la congrégation des Saints-Anges d'abord, puis dans celle de la Sainte Vierge.

« Pour nous, ses camarades, nous apprécions surtout l'aménité de son caractère, sa droiture, sa franchise, sa bonne humeur constante. C'est le trait le plus frappant de sa personne et de sa physionomie morale, celui que tous retiendront. Mais la bonté

n'était pas seulement à la surface. Chez lui le cœur était excellent : fidélité, générosité, dévouement, il avait tout cela ; et si Dieu n'avait pas abrégé ses jours, on l'eût vu certainement dépenser largement tous ces trésors, au service de ses amis, de sa famille et de son pays. »

Son éducation terminée, Charles resta dans sa famille, se montrant toujours fils soumis et respectueux. Bientôt sonna pour lui l'heure de la conscription, et le 11 Novembre 1889, il était incorporé au 137^e régiment d'infanterie. Le 16 Mai 1890, il passe à la 11^e section des commis et ouvriers militaires où il est promu caporal, le 17 Décembre. En 1891, le 13 Novembre, il échange ses galons de caporal contre ceux, plus enviés, de sergent. Le 19 Septembre 1892, sa dette à la Patrie noblement payée, il rejoint son cher Quimper et ses amis le retrouvent tel qu'il les a quittés : toujours même joyeuse humeur, même entrain, même confiance pleine d'abandon et vraiment charmante.

Un décret du 17 Novembre 1893 le nomma officier d'administration, du cadre auxiliaire, affecté à la 61^e division d'infanterie.

Dès qu'il le put, Charles se fit inscrire dans l'Amicale et fut un associé des plus fidèles. En 1894 il est élu membre du comité ; jusqu'à sa mort il en fit partie.

Vers la fin de l'année 1900, la fièvre typhoïde vint terrasser ce vaillant camarade : c'était l'appel du Maître. La maladie fut longue et douloureuse, mais acceptée avec grande résignation. Enfin, le 13 Janvier 1901, l'âme réconfortée par les derniers secours religieux, il rendait le dernier soupir, laissant dans une désolation très grande sa jeune femme et deux petits orphelins.

Les funérailles eurent lieu le lendemain. Beaucoup de nos camarades et de très nombreux amis du défunt étaient venus lui rendre un dernier hommage et témoigner leur sympathie douloureuse pour sa famille si cruellement éprouvée.

Le corps du regretté Charles Lacarrière repose au cimetière Saint-Louis, non loin de ce Pensionnat qu'il aima toujours et qui eut l'un de ses derniers souvenirs.





NÉCROLOGE

S. G. Mgr VALLEAU, Evêque de Quimper et de Léon.

F^{re} CHARLEMAGNE, fondateur et premier directeur du Pensionnat, décédé à Lille, en 1895.

F^{re} CORENTINIEN, organiste, décédé à Baud, en 1895.

F^{re} COURONNÉ-DE-JÉSUS, décédé au Pensionnat, en 1895.

Comte ALAIN DE COETLOGON, de l'Ile-Tudy, décédé à Paris, en 1894.

BERTHÉLÉME, Jean-Marie, du Cloître-Pleyben.

BULOT, Alexandre, avocat, de Quimper.

DANION, Jean-Coréentin, de Guerloc'h, en Kerfeunteun.

LARGETEAU, Joseph, négociant, de Quimper.

L'abbé PICHON, professeur à Saint-Pol-de-Léon.

AUTROU, sculpteur, de Quimper.

BERNARD, Marc, de Kerfeunteun.

F^{re} DONAT-EMILIEN (LE ROUX), de Plougouven, décédé à Lorient.

LE GAC, Jean, de Briec.

FAVENNEC, Auguste, serrurier, de Quimper.

MOENNER, Yves, de Quimper.

L'EVÊQUE, Alain, second-maître mécanicien, de Quimper.

CABON, René, négociant, de Quimper.

PENNARUN, Jean, d'Edern.

LE GOFF, Jacques, de Tymafourman, en Kerfeunteun.

LE BORGNE, Yves, huissier, décédé au Faou.

FEUNTEUN, Pierre, d'Ergué-Armel.

L'abbé FROMENTIN, premier aumônier du Pensionnat, décédé

ch. hon., recteur de Pouldergat, en 1896.

VIER, Bernard, de Pont-l'Abbé.

DESBAN, Joseph, de Pont-l'Abbé.

QUÉLÉVER, Joseph, de Kerfeuntⁿ.

LE BRETON, L^s, huissier à Quimper.

BERRIVIN, Jean-L^s, de Plonéour-Lanvern.

PRIGENT, Joseph, de Plounéventer.

SIGNOUR, C^{tin}, d'Ergué-Gabéric.

L'abbé LE BARS, recteur de Tréglonou.

DE VUILLEFROY DE SILLY, Henri, de Quimper.

F^{re} DONATIF (PAUGAM), de Quimper.

PÉZIEUX, François, chirurgien-dentiste, de Quimper.

Le P. Auguste LE GUÉVEL, de la Congrégation des Missions Etrangères, martyrisé en Chine, en

Juillet 1900.

LOZAC'HMEUR, Yves, négociant, de Quimper.

LACARRIÈRE, Charles, ferblantier, de Quimper.

GUICHAOUA, Jean, de Pont-l'Abbé.

F^{re} DROUAUD-JEAN (FEUNTEUN), directeur, d'Ouessant.

PRIX D'HONNEUR

FONDÉS PAR L'ASSOCIATION AMICALE

(Voir statuts, art. 18.)

1889. — Alain L'ÉVÊQUE, de Quimper.
1890. — *Industrie* : Emmanuel RAULT, de Quimper.
— *Agriculture* : Alain JAOUEN, d'Elliant.
1891. — *Industrie* : Émile LE MEUD, de Séné (Morbihan).
— *Agriculture* : Jean-Marie CORNIC, de Kerfeunteun.
1892. — *Industrie* : Joseph LAMOUR, de Lampaul-Plouarzel.
— *Agriculture* : Jean JAOUEN, de Landrévarzec.
1893. — *Industrie* : Jean-Marie MORIN, de Saint-Brieuc.
— *Agriculture* : Alain LE FOLL, de Trégourez.
1894. — *Industrie* : Louis MOREN, du Faouët (Morbihan).
— *Agriculture* : J^e-M^{ie} LE FUR, d'Hennebont (Morbihan).
1895. — *Industrie* : Victor HEURTÉ, de Primelin.
— *Agriculture* : François FAGOT, de Sizun.
1896. — *Industrie* : Julien LE GO, de Quiberon (Morbihan).
— *Agriculture* : Jul^e LE GALLOUDEC, de Melrand (Morb.).
1897. — *Industrie* : Alfred MARZIN, de Quimper.
— *Agriculture* : François LE CORRE, de Kerfeunteun.
1898. — *Industrie* : Guy BOURHIS, de Rosporden.
— *Agriculture* : Pierre GUICHAOUA, de Pouldreuzic.
1899. — *Industrie* : René CARNOY, de Cany (Seine-Inférieure).
— *Agriculture* : Jean-Marie GUILLOU, de Saint-Yvi.
1900. — *Industrie* : Charles ROYER, de Carbaix.
— *Agriculture* : Jean CORNEC, de Dinéault.

ÉTAT

DE L'ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES

du Pensionnat Sainte-Marie.

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

Sa Grandeur Monseigneur Dubillard, Évêque de Quimper et de Léon.
Le Très-Honoré Frère Gabriel-Marie, Supérieur Général de l'Institut des Frères
des Écoles chrétiennes.

MEMBRES HONORAIRES :

T. C. Fr^e Dosithée-Marie, Assistant du
Supérieur général des Frères des Éco-
les chrétiennes, 27, rue Oudinot, Paris.
T. C. F. Carolius, Visiteur des Frères des
Écoles chrétiennes, Quimper.

MM.

les Présidents des Associations amicales
d'Anciens Élèves des Frères des Écoles
chrétiennes.
le chanoine Bourlé, du Chapitre de la
Cathédrale, Quimper.
le chanoine Le Goff, curé-archiprêtre de
Saint-Pol de Léon.

MM.

le chanoine Rospars, directeur de la
Semaine religieuse, Quimper.
l'abbé Laurent, recteur de Comanna.
l'abbé Bernard, recteur de Leuhan.
l'abbé Le Borgne, } aumôniers
l'abbé Rolland, } du Pensionnat.
les CC. FF. Cyrille-de-Jésus, ancien direc-
teur du Pensionnat ; Donat-Louis, Col-
man-de-Jésus, Constant-Émile, anciens
sous-directeurs du Pensionnat ; Cou-
ronné-Paul, Capréole, Hubert, Diogè-
nes, Celsin, Crescentien, Colomban-
Marie.

MEMBRES BIENFAITEURS (annuité 10 francs) :

MM.

Duviard, manufacturier, quai Saint-Clair,
12, Lyon (Rhône).
Corre, Louis, négoc^t, rue Astor, 3, Quimper.
Manière, Paul, notaire, quai du Stéir, 10,
Quimper.
Mauduit, notaire, maire de Pont-l'Abbé.
Mérop, François, boucher, place Saint-
Corentin, Quimper.

MM.

Motte-et-Debonnet, industriels, Tour-
coing (Nord).
Queste, ✱, ancien capitaine d'armes, rue
de Douarnenez, Quimper.
Roussin, Étienne, ✱, château de Keram-
bléis, en Plomelin.
Stréicher, Charles, directeur de l'usine à
gaz, Quimper.

COMITÉ D'ADMINISTRATION :

Très Cher Frère Cyrille-des-Anges, Directeur du Pensionnat, *Président d'honneur*.

MM.

- Bolloré, Eugène, négociant, rue Kéréon, 13, Quimper, *Président*.
Kerfer, Pierre, négociant, rue Neuve, Quimper, *Vice-Président*.
Danion, Guillaume, agriculteur, au Mouilliouen, en Kerfeunteun, *Vice-Président*.
Trévidic, Henri, entrepreneur de menuiserie, rue du Chapeau-Rouge, Quimper, *Trésorier*.
Lorit, Charles, industriel, rue de Brest, Quimper, *Secrétaire*.
Thomas, Alexandre, chanoine honoraire, aumônier du Lycée, Quimper, *Secrétaire*.
Trévidic, Alexandre, ferblantier, rue des Reguaires, Quimper.
Salaün, Jean, libraire, rue Kéréon, 56, Quimper.
Cabon, Joseph, négociant, rue Royale, Quimper.

MM.

- l'abbé Cogneau, Auguste, professeur au Grand-Séminaire, Quimper.
Le Berre, Alain, marchand de bois, avenue de la Gare, Ergué-Armel.
Louboutin, François, hôtelier, à la Tourbie, Quimper.
Le Roux, Hervé, agriculteur, maire d'Ergué-Gabéric.
Le Roux, Louis, boulanger, rue Royale, Quimper.
Olive, Raoul, agriculteur, Kermahonnet, en Kerfeunteun.
Riou, René, agriculteur, Tréodet, en Ergué-Gabéric.
Rolland, Paul, couvreur, rue Sainte-Catherine, Quimper.
Nédélec, Jean-Marie, agriculteur, à Saint-Joachim, en Ergué-Gabéric.
Fr^e Duvian-Joseph, Pro-Directeur du Pensionnat.
Fr^e Coronat-Louis, profes^r au Pensionnat.

MEMBRES ACTIFS :

MM.

- Adam, Alphonse, mécanicien de la Marine, *Dupuy-de-Lôme*.
Adam, Auguste, mécanicien de la Marine, *Charlemagne*.
Alix, Simon, place du Lycée, Quimper.
Arquié, Alexandre, 2^e maître mécanicien, *Catinat*.
Autret (Fr^e Donat), au Pensionnat Sainte-Marie.
Autrou, Arthur, sculpteur, rue Saint-Joseph, Quimper.
Autrou, Arthur, fils, rue Saint-Joseph, Quimper.
Bahier, Jules, de l'Ordre de S^t-Benoît, Kerbénéat, en Plounéventer.
Le Bars, Prosper, rue Saint-Mathieu, Quimper.

MM.

- Le Bastard, Adolphe, sous-officier au 74^e régiment d'Infanterie, Rouen.
Le Bastard, Raoul, négociant, rue Sainte-Thérèse, 13, Quimper.
Le Baut, Henri, négociant en vins, Plonévez-du-Faou.
Béléguc, Jules, agriculteur, Douarnenez.
Berthet, Charles, hôtel de l'Europe, Lannion (C.-du-N.).
Berthéléme, Jean, agriculteur, Quinquis-Yven, Le Cloître-Pleyben.
Le Berre, Joseph, agriculteur, Penhoët-Marho, en Neulliac, près Pontivy (Morbihan).
Le Beuze, Henri, commerçant, Kernével.
Bervet (Fr^e Duvian-Albert), institution Taberd, Saïgon.

MEMBRES ACTIFS (suite) :

MM.

Berthelé, Michel, chef-guetteur, Le Stif, Ouessant.
Berhault, Eugène, 1^{er} maître mécanicien, Saint-Servan.
Bescond, Jean-Marie, agriculteur, Kerguel, en Plomelin.
Blanchet, Aimé, agriculteur, Port-Navalo (Morbihan).
Bléas, Louis, agriculteur, Kerdalen, en Sizun.
Bodolec, Ange, négociant, boulevard de l'Odet, Quimper.
Bodolec, Gabriel, négociant, boulevard de l'Odet, Quimper.
Bodolec, Charles, négociant, boulevard de l'Odet, Quimper.
Bolloré, Adolphe, La Ferté-Saint-Aubin (Loiret).
Bolloré, Louis, négociant en vins, rue du Stéir, Quimper.
L^t-Colonel Bolloré, O. ✱, Paul, Bizerte (Tunisie).
Bonnaire, Michel, entrepreneur, Clohars-Carnoët.
Bouard (Fr^e Colman-Eloi), Directeur de l'école chrétienne de Plougast^l-Daoulas.
Boulic, Pierre, boucher, rue du Quai, Quimper.
Bourhis, Pierre, agriculteur, Kerdélam, en Plogonnec.
Bourlé, Albert, rue des Reguaires, 16 bis, Quimper.
Boschet, Paul, capucin, Calais (Nord).
Le Botcoët, Antoine, mécanicien de la Marine, d'Entrecasteaux.
Le Bras, Édouard, brasseur, rue des Reguaires, Quimper.
Brélivet, Alain, commerçant, maire de Locronan.
Le Breton (Fr^e Cineray), Pensionnat des Frères, Lambézellec.
Brière, Georges, rue Nationale, 16, Châteaudun (Eure-et-Loire).

MM.

Le Bris, Albert, conducteur des Ponts et Chaussées, Carhaix.
Le Bris, Charles, boulanger, rue Kéréon, Quimper.
Le Bris, Jean, boulanger, rue Kéréon, Quimper.
Brunet, Félix, usine Amieux, Concarneau.
Le Brusq, Jérôme, rue St-Mathieu, Quimper.
Le Boucher des Parcs, Daniel, rue du Palais (chez M^{me} Foissy), Quimper.
R. P. Cabon, Adolphe, Congrégation du Saint-Esprit, Haïti.
Cabon, Charles, négociant, rue Royale, Quimper.
Cabon, Louis, ingénieur des mines, Gréasque (Bouches-du-Rhône).
de Cadenet, Henri, régisseur, Saint-Pol de Léon.
Cadic, Amédée, quincaillier, rue Paul-Bert, Lorient.
Caër, Michel, agriculteur, Kerjean, en Dinéault.
de Cadenet, Pierre, boucher, rue Saint-Mathieu, Quimper.
Calvez, Auguste, agriculteur, Kerdraine, en Plobannalec.
Calvez, Jean-Marie, agriculteur, Langougou, en Plomeur.
Le Cam, François, mécanicien de la Marine, Pothuau.
Canivet, Félix, entrepreneur, Coray.
Cardaliaguet, Auguste, serrurier, rue Royale, Quimper.
l'abbé Cardaliaguet, René, précepteur, Ploudalmézeau.
Cardaliaguet, Félix, Faculté catholique, Angers (Maine-et-Loire).
Carrel, Achille, rue des Fontaines, 13, Lorient (Morbihan).
Le Carrer, Henri, agriculteur, Berloch, en Languidic (Morbihan).
Chabay, Alphonse, quincaillier, rue Kéréon, 49, Quimper.

MEMBRES ACTIFS (suite) :

MM.

Chaussepied, Charles, architecte, quai du Stéir, 8, Quimper.
Chavet, Prosper, peintre, rue Royale, Quimper.
Chenadec, Joseph, sculpteur, rue Astor, Quimper.
Chipon, Alain, maréchal-ferrant, Locronan.
Coadou, Henri, agriculteur, Pluguffan.
Coadou, Jean-Marie, agriculteur, Launay, en Plogonnec.
Cogneau, Henri, mécanicien-principal, rue Victor-Hugo, 54, Brest.
Cogneau, Théodore, horticulteur, Fougères (Ille-et-Vilaine).
R. P. Compès, Pierre, Congrégation du Saint-Esprit, Séminaire français, Rome.
Cornic, Jean-Marie, agriculteur, Tréguay, en Briec.
Cornic, Jean-René, Kerrentrée, en Kerfeunteun.
Cornichon, Gaston, mécanicien de la Marine, *Le Stix*.
l'abbé Cornou, François, professeur au Petit-Séminaire, Pont-Croix.
Le Corre, Jacques, agriculteur, Kerlan-Vras, en Penhars.
Le Corre, Mathias, loueur de voitures, boulevard de l'Odet, Quimper.
Couédel, Gildas, Arzon (Morbihan).
Couédel, Pierre, mécanicien de la Marine, défense mobile, Brest.
l'abbé Le Coz, curé-doyen, Pleyben.
Le Coz, François, conducteur des travaux hydrauliques, Grand'Rue, 63, Brest.
Cren (Fr^e Nivard), trappiste, abbaye de Thymadeuc (Morbihan).
Criou, Henri, industriel, place du Marhallac'h, 12, Pont-l'Abbé.
Criou, René, place du Marhallac'h, 12, Pont-l'Abbé.
Criou, Édouard, place du Marhallac'h, 12, Pont-l'Abbé.

MM.

Croissant, René, agriculteur, Guellen, en Briec.
Croissant, Yves, agriculteur, Guellen, en Briec.
Cumunel, Yves, commerçant, Bas-du-Port, en Kerfeunteun.
Cuziat, Baptiste, maître-d'hôtel, Bannalec.
Cuzon, Louis, rue du Chapeau-Rouge, Quimper.
Daniel, Jean-Louis, agriculteur, Kerlein-Créis, en Plomelin.
Daniel, Jean-Marie, agriculteur, Kersaoz, en Treffiagat.
Daniel, René, commerçant, maire de Plo-néour-Lanvern.
Danigo, Philippe, agriculteur, Léré, en Merlévénez (Morbihan).
l'abbé David, François, vicaire, Lambézellec.
David, Jean, Hôtel du Lion-d'Or, Quimper.
Le Dé, Louis, près Saint-Joseph, Quimper.
Le Doaré, Jean, négociant en grains, Châteaulin.
Donnart, Jean-Marie, marchand de fers, Pont-Croix.
Dorval, Marc, agriculteur, Le Guerloc'h, en Kerfeunteun.
Dréau, Auguste, place Henri IV, Vannes (Morbihan).
Dupont, Louis, représentant, rue du Stéir, 9, Quimper.
Dupont, Yves, agriculteur, Le Rest-Louët, en Guiscriff (Morbihan).
Le Doussal, Jean-Louis, Guidel (Morb.)
Le Dù, Alain, commerçant, Coray.
Dinouël, Joseph, 2^me maître mécanicien, *Formidable*, Brest.
l'abbé Eguin, Pierre, des Pères-Blancs, Carthage (Tunisie).
Esvan (Fr^e Anastase), directeur du Scolasticat, Quimper.
Esvan, Joseph, agriculteur, Kervéganic, en Plœmeur (Morbihan).

MEMBRES ACTIFS (suite) :

MM.

Esvan, Pierre, agriculteur, Kervéganic, en Plœmeur (Morbihan).
 Favennec, François, agriculteur, maire d'Édern.
 Favennec, Michel, agriculteur, Stang-Yan, en Édern.
 Favennec, Pierre, voiturier, Châteaulin.
 Féchant, Fernand, négociant, Belle-Ile-en-Mer (Morbihan).
 l'abbé Fermon, recteur, Kergloff, par Carhaix.
 Feunteun, Alain, boulanger, rue du Chapeau-Rouge, Quimper.
 Fily, Alain, agriculteur, Kervarven, en Plogonnec.
 l'abbé Le Flem, Louis, rue Notre-Dame, Guingamp (Côtes-du-Nord).
 Le Floch, Henri, maire de Penhars, près Quimper.
 Le Floch, Alain,
 Le Floch, Noël, employé des Postes, Quimper.
 Le Gall, boucher, rue Astor, Quimper.
 Le Gall, Alexis, 2^{me} maître mécanicien, Douarnenez.
 Le Gall, Joseph, commerçant, Plougastel-Daoulas.
 Le Gallic, Louis, agriculteur, Kerant-Sparl, en Querrien.
 Gestalin, Joseph, commerçant, Riec.
 Gigou, Joseph, entrepreneur, Audierne.
 Girard, Georges, mécanicien de la Marine, défense mobile, Brest.
 Glatin, Aimé, mécanicien de la Marine, d'Assas.
 Glémarec, Jean-Marie, officier d'administration, Carcassonne (Aude).
 de Goës Briand, Joseph, sous-officier au 118^e régiment d'Infanterie, Quimper.
 Le Goïc, Félix, représentant, rue Feunteunic-ar-Lez, Quimper.
 Le Goff, Louis, 2^{me} maître mécanicien, La Trinité-sur-Mer (Morbihan).

MM.

Le Goff, Jacques, agriculteur, Kerlosquet, en Pluguffan.
 Le Goff, René, négociant, rue du Pont-Firmin, Quimper.
 Gourtay, Alain, Lorient (Morbihan).
 Gouyette, Louis, commerçant, Locronan.
 Guéguen, Émile, 67, rue de Douarnenez, Quimper.
 Guéguen, Pierre, agriculteur, Le Robert, en Guengat.
 Guéguen, Yves, commerçant, Locronan.
 Le Guellec, Prosper, charcutier, rue Saint-François, Quimper.
 Le Guillou, Ernest, place Terre-au-Duc, 6, Quimper.
 Guillouët, Marcel, rue Jules-Noël, Quimper.
 Le Guisquet de Villeroche, industriel, Concarneau.
 Guyomar, Théophile, notaire, Pont-Scorff (Morbihan).
 Guichaoua, Clet, agriculteur, Pouldreuzic.
 Hamon, Pierre, négociant en toiles, Landivisiau.
 Hémon, Alain, nouveautés, Châteaulin.
 Hémon, Guillaume, agriculteur, Locronan.
 Hénaff (F^{re} Corentin-Benoît), directeur du Petit-Noviciat, Quimper.
 Hénaff, René, agriculteur, Keryéven, en Guengat.
 Henriot, Jules, manufacturier, Loc-Maria, Quimper.
 L'Helgoualc'h, Jean-Marie, commerçant, Plomodiern.
 L'Héritier, Eugène, hôtel de Provence, Morlaix.
 Heurté, Georges, conducteur des Ponts et Chaussées, Plouguerneau.
 Heurté, Simon, capitaine au long-cours.
 Heurtault, Albert, pharmacien, Le Faou.
 Colonel Hugot-Derville, ✱, commandant le 69^e régiment d'Infanterie, Nancy.
 l'abbé Jacob, Joseph, vicaire, Plougastel-Daoulas.

MEMBRES ACTIFS (suite) :

MM.

Jacob, François, agriculteur, Kerac'huézan, en Ploudalmézeau.
l'abbé Jaïn, Michel, vicaire, Le Guilvinec.
l'abbé Jaouen, Grégoire, recteur, Guiclan.
Jaouen, Louis, menuisier, Kerfeunteun.
Joneaux, Paul, mécanicien de la Marine, *Amiral-Tréhouart*.
Joulou, Louis, clerc de notaire, Ploudalmézeau.
de Kerangal, Arsène, rue des Boucheries, Quimper.
Kerbourg, François, agriculteur, Leurguéric, en Kerfeunteun.
l'abbé Kergoat, recteur, Saint-Hernin.
Kerjouan, François, Meudon (Morbihan).
Kerninon, Francis, employé des Chemins de fer, Andiesy, Chanteloup.
de Keroullas, Jean, agriculteur, Le Juch.
de Keroullas, Pierre, débitant, Le Juch.
Kerveillant (F^{re} Donatien), sous-directeur, Lorient (Morbihan).
l'abbé Laurent, vicaire, Guiclan.
Lautridou, agriculteur, Pouldreuzic.
Le Lay, Pierre, rue des Douves, Quimper.
Léon (F^{re} Clémentin-Gabriel), Hennebont (Morbihan).
Le Louët (R. P. Félix), de l'Ordre de S^t-Benoît, Kerbénéat, en Plounéventer.
Le Louët, Joseph, entrepreneur, rue du Pont-Firmin, Quimper.
Le Louët, Alexandre, rue des Reguaires, Quimper.
Liot, Charles, plâtrier, rue Vis, Quimper.
Lorit, Auguste, ferblantier, rue Royale, 13, Quimper.
Lorit, Aug^{te}, fils, rue Royale, 13, Quimper.
Lorit, Joseph, rue Royale, 13, Quimper.
Louarn, Gabriel, agriculteur, Le Birit, en Pleyben.
Lozac'h, Jean, marchand de bicyclettes, rue du Pont-Firmin, Quimper.
Lessard, Victor, école des mécaniciens, Brest.

MM.

Mahé, Grégoire, agriculteur, Kervinigen, en Coray.
Mahé, Yves, agriculteur, Mez-an-Lès, en Ergué-Gabéric.
Mahé, Jean-Baptiste, agriculteur, La Ville-Neuve, en Coray.
Malgorn, Hippolyte, commerçant, Oues-sant.
Marrec, Pierre, hôtel de la Paix, Quimper.
Marzin, Alfred, restaurant Clairet, place de la Gare, Tours (Indre-et-Loire).
Marzin, Corentin, rue du Pont-Firmin, 29, Quimper.
Marzin, Guillaume, rue du Pont-Firmin, 29, Quimper.
Mauduit, Gustave, rue Verdelet, 6, Quimper.
Mazéas, Hervé, agriculteur, Le Crénal, en Plogonnec.
Menais, Joseph, épicier, place des Lices, Vannes (Morbihan).
Mérop, François, docteur-médecin, asile de Château-Picon, Bordeaux (Gironde).
Mérop, Julien, rue Gudin, 1, Paris.
Mérop, Louis, boucher, place Saint-Corentin, Quimper.
Merrien, Pierre, agriculteur, Gomval, en Gouézec.
Le Moal, Yves, buffet de la Gare, Quimper.
Morcrette, Georges, nouveautés, Quimperlé.
Morcrette, Ernest, nouveautés, rue Kéréon, Quimper.
Moreau, François, café du Cap-Horn, Quimper.
Motté, Léon, quincaillier, place Terre-au-Duc, Quimper.
Motté, René, élève-mécanicien, *Masséna*.
Le Moyne, Eugène, avocat, château de Kergolven, en Loctudy.
Nédélec, François, agriculteur, Milizac, par Saint-Renan.

MEMBRES ACTIFS (suite) :

MM.

Nunney, Georges, mécanicien de la Marine, *Surcouf*.
 Le Page, Auguste, tanneur, rue Neuve, Quimper.
 Pansart, Yves, mécanicien, rue du Four, Pont-Croix.
 Parquer, hôtel Rousseau, Beg-Meil.
 Paugam, Paul, pépiniériste, place La Tour-d'Auvergne, Quimper.
 l'abbé Pellerin, rect^r, Beuzec-Cap-Sizun.
 l'abbé Pelleter, vicaire, Plouhinec.
 Pernès, René, agriculteur, Ménez-Bras, en Plonéis.
 Pérodeau, Frédéric, plâtrier, quai de l'Odet, 76, Quimper.
 Pérodeau, Hippolyte, rue de la Providence, Quimper.
 Peuziat (F^{re} Conrad-de-Jésus), directeur de l'Ecole chrétienne, Ploudalmézeau.
 Peuziat, Eugène, négociant, Audierne.
 Pennarun (F^{re} Corentin-René), Hanoï (Tonkin).
 Piriou, Eugène, quai des Salinières, 1 bis, Bordeaux (Gironde).
 Le Portz, Joseph, agriculteur, Kerisouët, en Guidel (Morbihan).
 Le Portz, Jean-Louis, agriculteur, Kerisouët, en Guidel (Morbihan).
 Poulhazan, agriculteur, Tréouzon, en Kerfeunteun.
 Pouliquen (F^{re} Donatien-Joseph), rue Duplex, Lorient (Morbihan).
 Poulouin, Joseph, commerçant, Bannalec.
 de Poulpiquet de Brescanvel, Césaire, château de Tréfry, en Quéménéven.
 de Poulpiquet de Brescanvel, Gonzague, château de Tréfry, en Quéménéven.
 de Poulpiquet de Brescanvel, Xavier, château de Tréfry, en Quéménéven.
 de Poulpiquet de Brescanvel, Félicien, château de Kernault, près Quimperlé.
 Provost, Raphaël, 2^{me} maître mécanicien, Camaret-sur-Mer.

MM.

Le Proust du Perray, René, château de Malakoff, en Combrit.
 Pustoc'h, Mathurin, agriculteur, Méné-bloc'h, en Locunolé.
 Le Quéré, Joseph, agriculteur, Kermoël, en Inguiniel (Morbihan).
 Raoul, Louis, employé des Postes, Redon (Ille-et-Vilaine).
 Rault, Hⁱ, peintre, rue du Froust, Quimper.
 Riou, Jean, mécanicien, Custrein, en Esquibien.
 Riou (F^{re} Cyrille-Joseph), ancien directeur, Auray (Morbihan).
 Rioual, Hervé, agriculteur, Kervigodan, en Quéménéven.
 Rolland, Jean, agriculteur, Kergréis, en Landrévarzec.
 Le Roch, Augustin, boucher, Quimperlé.
 Le Roch, François, rue Railler, 4, Rennes (Ille-et-Vilaine).
 l'abbé Roudot, professeur au Petit-Séminaire, Pont-Croix.
 Roussin, Armand, château de Coat-Ihuel, en Sarzeau (Morbihan).
 Roussin, Jacques, château de Kerambléis, en Plomelin.
 Le Roux, Alain, agriculteur, au Méléneq, en Ergué-Gabéric.
 Le Roux, Louis, caporal, 4^e compagnie, 118^e régiment d'Infanterie, Quimper.
 Le Saout, Édouard, huissier, Lézardrieux (Côtes-du-Nord).
 Savigny, Azéma, rue Neuve prolongée, Quimper.
 Savigny, Joseph, rue Neuve prolongée, Quimper.
 l'abbé Le Séac'h, vicaire, Guilligomarch.
 Sergent (F^{re} Donateur-Simon), Directeur de l'école chrétienne, Quimperlé.
 Sider, Barthélemy, marchand de bois, rue Saint-Joseph, Quimper.
 Scour, Louis, mécanicien de la Marine, *Duguay-Trouin*.

MEMBRES ACTIFS (suite) :

MM.

Stéphan, Arthur, mécanicien de la Marine,
Carnac (Morbihan).
Tamic, Joseph, agriculteur, Kercorentin,
en Le Trévoux.
Tanguy (F^{re} Domicé), directeur de l'école
chrétienne, Lannilis.
l'abbé Tanneau, recteur, Querrien.
Thaëron, Joseph,
Thomas, Émile, organiste, rue du Pont-
Firmin, Quimper.
Thomas, Joseph, 2^{me} maître mécanicien,
Saint-Louis.
Thomas, Mathurin, agriculteur, Plougas-
tel-Daoulas.
Le Thomas, Eugène, boulevard Gam-
betta, 56, Brest.
Toulemont, Corentin, commerçant, rue
Meur, Pont-l'Abbé.

MM.

Toulemont, Corentin, agriculteur, Ker-
saoz, en Treffiagat.
Trévidic, Alphonse, tapissier, place Saint-
Mathieu, Quimper.
Treussier, Joseph, mécanicien, rue de
Pouldavid, 25, Douarnenez.
Treussier, Nicolas, boulanger, Locronan.
Tymen (F^{re} Corentin-Léon), rue Lanou-
ron, Brest.
Teurnier, Fabien, mécanicien de la Mari-
ne, Toulon (Var).
Vauchel, Joseph, huissier, Pont-l'Abbé.
Vicaire, D^{is}, p. du Marché, 8, Landerneau.
Villard, Joseph, photographe, rue Saint-
François, Quimper.
Violant, René, représentant, rue du
Stéir, 3, Quimper.
Yvon, Auguste, commerçant, Névez.



AVIS

I.

Le Comité espère que chaque Sociétaire aura à cœur de recruter autour de lui de nombreux adhérents à l'Association.

Prière d'envoyer les adresses exactes à M. Ch. LORIT, Secrétaire.

II.

MM. les Sociétaires dont l'adresse serait inexacte, sont priés d'en donner avis au Secrétaire de l'Association Amicale.

III.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'article 3 des Statuts, modifié en ces termes pour nos amis qui ne sont pas Anciens Élèves du Pensionnat : « Sont membres bienfaiteurs, les personnes dont l'annuité est de 10 francs au minimum. »

IV.

Tarif des insertions, réservées aux Sociétaires :

<i>La page entière.....</i>	10	<i>fr. par an.</i>
<i>La demi-page.....</i>	5	—
<i>Le quart de page.....</i>	3	—
<i>La ligne.....</i>	1	—

